

Nous nous engageons à vos côtés

Retraites Populaires, votre partenaire spécialisé
en assurance vie et prévoyance, gestion d'institutions
de prévoyance, immobilier et location,
et prêts hypothécaires.

Caroline 9, 1003 Lausanne
www.retraites-populaires.ch

Votre avenir, notre mission.



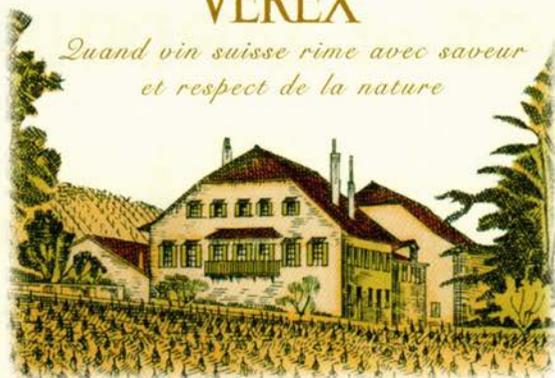
**Retraites
Populaires**

Depuis 1767

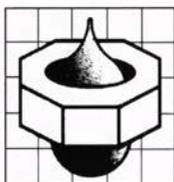
DOMAINE DE VEREX

Grand Cru

*Quand vin suisse rime avec saveur
et respect de la nature*



Jaques Perrot - Vigneron-encaveur - Tél et Fax 021 807 30 31 - 1165 Allaman
www.vins-verex.ch



JDG SANITAIRE SA

CASE POSTALE 331
1008 PRILLY
MAÎTRISE FÉDÉRALE
INSTALLATIONS
SANITAIRES
ADDUCTIONS D'EAU
ET GAZ
PISCINES
BUREAU TECHNIQUE
TÉL. 021 625 69 55
FAX 021 625 72 57
jdg_sanitaire@bluewin.ch



PEPINIERE DE GENOLIER

**Venez découvrir notre
production de:**

- Plantes de haies
- Arbres, arbustes et conifères
- Buissons indigènes
- Plants forestiers

**Plus d'informations sur:
www.pepinieredegenolier.ch**

Découvrez notre site dédié à la
truffe suisse:

www.plants-truffiers.ch

tel: 022/366.14.80.
pepiniere.genolier@lforestiere.ch

CLOUX PAYSAGISTE

PARCS et JARDINS



- Entretien
- Création

021 808 59 71

079 605 77 18

1170 AUBONNE

Soutien

MIGROS

pour cent-culturel



**Agricole
Espace vert**

Garage HESS

Vente - Réparation
Test pollution, pneu, expertise, etc

021 809 55 67

1145 BIÈRE

hess.biere@sefanet.ch



**Voitures
toutes marques**



pépinières

BAUDAT S.A.

"Camarès"

1032 VERNAND s/LAUSANNE

Tél. 021 731 13 66

Fax 021 731 34 85

email: baudat@bluewin.ch

Site: www.baudat.ch

Venez découvrir chez nous tous les végétaux de plein air !

Dalles de jardin
Exposition permanente

Accueil le samedi

samedi 9h-12h/13h-17h00

lundi à vendredi 7h-12h/13h-17h15

Dallages, pavages et murs de jardin tél. 021 807 33 21
Cornaz SA - ZI Sous-la-Gare - CH-1165 Allaman - cornaz.ch



Faites vous conseiller par le fabricant

**CORNAZ
ALLAMAN**

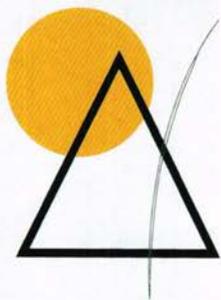
CAVE DU VALLON
LAVIGNY



UN MONDE DE DÉCOUVERTES !

www.caveduvallon.ch info@caveduvallon.ch

TÉL & FAX 021/808.61.92 FAMILLE J.SCHMIDT 1175 LAVIGNY



BOLLIGER JARDINS

LAVIGNY - BUCHILLON

079 536 89 11

www.bolligerjardins.ch

Féchy

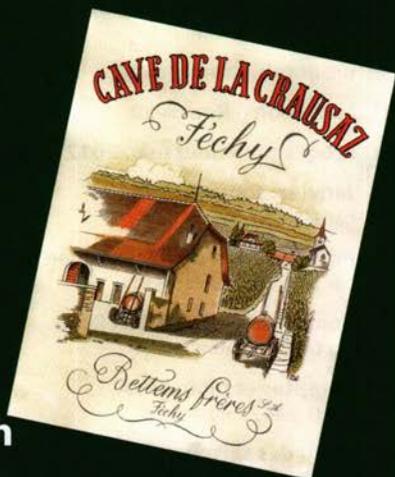
**Vente directe
à la propriété
Cave ouverte
tous les jours**

Lu - ven 7h - 12h / 13h - 18h

Samedi 8h - 12h / 14h - 17h

021 808 53 54

www.cavedelacrausaz.ch



AMEDEE BERRUT S.A.

Constructions bois - Charpentes

Amédée Berrut construit depuis 1963 des chalets et villas.
Un signe de qualité et de confiance.
Consultez-nous afin d'étudier votre projet.

Atelier: 024 471 14 01 - Bureau: Vouvry: 024 481 32 54 - charpente-berrut@vtx.ch



Sommaire

- 1 **Message du président**
par Pierre-Alain Blanc
- 2 **Jean-Jacques Rousseau, botaniste en Suisse**
par François Felber
- 5 **Les amis suisses de Rousseau**
par Luc Weibel
- 13 **L'Île de Saint-Pierre**
par Rémy Hildebrand
- 17 **Avec beaucoup de noms,
vous aurez peu d'idées...**
par Charles Baehni
- 19 **Biographie sommaire**
- 21 **Excursion – Rousseau**
- 22 **Programme Rousseau 2012 - CJB**
- 23 **Janvier: sommeil végétal**
par Jean-François Robert
- 24 **Procès-verbal de l'Assemblée générale**
par Jean-Pierre Jotterand
- 30 **Comptes et bilan AAVA 2010**
par Daniel Zimmermann
- 31 **Comptes et bilan FAVA**
par Daniel Zimmermann
- 32 **Au fil des saisons**
par Jean-Paul Dégletagne
- 37 **Arbr'Espace**
par Christophe Reymond
- 39 **Activités pédagogiques**
par Claire Rolfo
- 41 **Musée du bois**
par Jean-Mario Fischlin
- 45 **Bibliothèque suisse de dendrologie**
par Raymond Tripod
- 48 **Ces poires qui rougissent en cours de cuisson**
par Roger Corbaz
- 51 **Zelkova**
par Dominique Verdel
- 56 **Hommage à Jean Schneider**
par Jean-Luc Pasquier
- 57 **Divers**



Couverture: Olivier Donzé

Rédaction

Jean-François Robert, Raymond Tripod, Luc Wunderli

Impressum

Association de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne
Chemin de Plan 92
1170 Aubonne
Tél. 021 808 51 83
E-mail : contact@arboretum.ch

www.arboretum.ch

Le Billet du président

Pierre-Alain Blanc

Arboretum – niveau zéro

Le chapitre zéro représentait ce que le syndicat d'Aubonne connaissait de l'Arboretum. A savoir que le vallon de l'Aubonne offre ses pentes à de multiples collections d'arbres. Et qu'il est un but de promenade pour les amoureux de la nature. Mais les autorités régionales savent aussi que les responsables de l'Arboretum sont tenus de pratiquer une politique financière de la main tendue.

Alors, pour quelles raisons allais-je prolonger une carrière politique de 26 ans en acceptant de rejoindre le Comité du Président Jean-Jacques Roch ?

En premier lieu pour des raisons personnelles : une brutale inactivité n'est pas bonne pour la santé ! Par ailleurs, accepter cette responsabilité me permet de relever un défi à plusieurs facettes : écologique, politique, financière et relationnelle. Enfin, dans ce contexte, une mission bénévole me convient parfaitement !

Arboretum – un nouveau chapitre

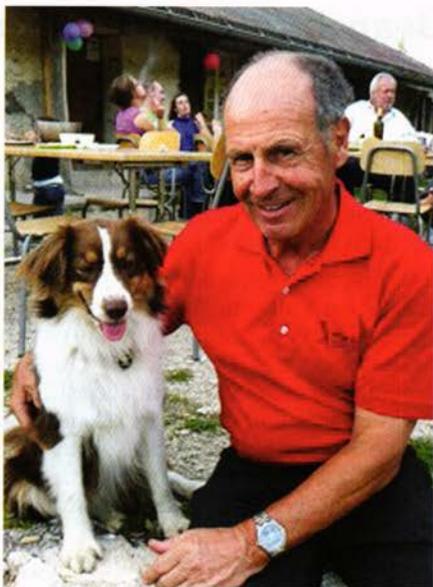
Dès septembre 2011, il s'est agi de rédiger les premières pages d'un nouveau chapitre du grand livre de l'Arboretum. Je tiens déjà à remercier les membres en place pour leur accueil. On le sait, tout changement est fragile et exige une grande faculté d'adaptation. Il n'est jamais évident de s'habituer à un style de conduite différent, autant pour l'ancienne équipe que pour le nouveau président.

Les activités du nouveau bureau ont été orientées vers trois objectifs principaux :

- Une organisation du travail par dicastères ou par départements avec une volonté de communication et de transparence sans faille.
- Un engagement immédiat pour gérer au mieux la succession de Monsieur Jean-Paul Dégletagne, personnage clé de l'Arboretum, et dont le départ à la retraite marquera un tournant important dans l'histoire de notre site.
- Une recherche de fonds tous azimuts pour disposer d'une meilleure assise financière. Il s'agit notamment d'assurer le financement des frais de fonctionnement de l'Arboretum ainsi que l'évolution de nos collections et leur entretien, sans oublier le musée, notre bibliothèque et toutes les structures d'accueil.

Je termine en remerciant très sincèrement Jean-Jacques Roch pour tout le travail accompli au cours de son mandat et pour m'avoir proposé cette succession.

Et comme dans le générique d'un film, il est important de citer les personnes qui se dévouent sans compter pour le bon fonctionnement de l'Arboretum, les Bénévoles avec un B majuscule, nos collaborateurs, les membres du Bureau, du Comité et du Conseil de Fondation. A tous, un immense merci. C'est avec l'assurance de ce soutien que je m'engage à écrire quelques belles pages de l'histoire de l'Arboretum. ■



Jean-Jacques Rousseau - botaniste en Suisse

Par François Felber

Directeur du Musée et jardins botaniques cantonaux, Lausanne

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) se passionne pour la botanique à l'âge de 50 ans lorsque, chassé de France, il rejoint la Principauté prussienne de Neuchâtel en s'établissant à Môtiers. Il y rencontre des botanistes renommés de la région, Jean-Jacques d'Ivernois (1703-1765) et Abraham Gagnebin (1707-1800).

Jean-Jacques d'Ivernois¹ est à la fois médecin et botaniste. Né à Môtiers, il étudie la médecine à Montpellier puis est nommé médecin du Roi à son retour à Neuchâtel en 1733. Il écrit plusieurs mémoires en médecine et en botanique dont, en 1746, le "Catalogue des Plantes qui croissent naturellement dans la souveraineté de Neufchatel et Valangin", qui constitue le premier inventaire de la flore de ce canton. Utilisé par le bernois Albert de Haller (1708-1777), également médecin et botaniste, ce document sert de base à tous les ouvrages consacrés à la flore du canton de Neuchâtel et plus largement du Jura. Rousseau échange des lettres avec d'Ivernois, dont l'extrait suivant a été largement repris et démontre sa passion pour les plantes: "Je raffole de la botanique : cela ne fait qu'empirer tous les jours. Je n'ai plus que du foin dans la tête, je vais devenir plante moi-même un de ces matins, et je prends déjà racine à Môtiers, ...".

Abraham Gagnebin¹ est également médecin et passionné de sciences naturelles. Il s'adonne à la botanique, mais également à la paléontologie, à la météorologie et à d'autres sujets scientifiques. Avec son frère Daniel, il constitue un "cabinet de curiosités", premier musée de la région, qui connaît une grande renommée. L'herbier de Gagnebin est parvenu jusqu'à nous. Propriété du Musée d'histoire naturelle de la Chaux-de-Fonds, il est déposé à l'herbier de l'Institut de biologie de la Faculté des sciences de Neuchâtel. Il comprend des feuilles de travail annotées, émouvants témoignages du travail de ce savant. Certaines plantes ont été transférées sur des feuilles d'herbier récentes, mais en conservant les étiquettes originales.

Les différents noms donnés à la plante y sont référencés ; parfois des annotations documentent leur utilisation.

Rousseau et Gagnebin herborisent ensemble, notamment dans les tourbières de la Chaux-d'Abel. Rousseau constitue également un herbier dont une partie est déposée à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN). Les plantes sont collées, leur nom est noté, et les planches d'herbier sont décorées par un cadre rectangulaire. Ce dernier est tracé à l'aide d'un chablon en possession de la BPUN. Certaines plantes non triées sont également conservées en vrac. Ces planches ont un grand intérêt historique; cependant, leur intérêt botanique est moindre; en effet, aucune mention de lieu ou de date n'est indiquée.

Rousseau se constitue une importante bibliothèque en botanique, en acquérant la plupart des livres de l'époque. Il avait une conception moderne de cette science: il adopte la nomenclature binominale, instaurée par son contemporain Linné (1707-1778) dans son "Species Plantarum", paru en 1753. Cette nomenclature, toujours en vigueur, dénomme chaque être vivant par un binôme, le genre et l'espèce (ex: *Bellis perennis*). Jusque-là, la nomenclature de type polynomial consiste à appeler la première espèce connue d'un groupe, ou simplement la mieux connue, par un nom simple, équivalent au genre. Les autres espèces sont désignées du nom de genre, suivi



Herbier Gagnebin: feuille de travail - Photographie Brun

d'un adjectif ou d'une phrase descriptive qui les distinguent. Il est intéressant de noter qu'Albert de Haller est resté à la nomenclature polynomiale, dans son "*Historia Stirpium*" publié en 1768, soit 15 ans après la parution de l'ouvrage de Linné². De Haller estime en effet que la nomenclature de Linné est trop schématique et ne rend pas compte de la variabilité des formes³.

Outre ses herbiers, une des contributions les plus importantes de Rousseau est constituée par "*Les lettres sur la botanique*", dans lesquelles il explique les rudiments de la botanique de façon très pédagogique à Madame Delessert, afin qu'elle puisse à son tour enseigner cette science à sa fille. En outre, sa septième promenade dans "*Les rêveries du promeneur solitaire*" explique sa passion pour cette science en tant que telle, par opposition à une botanique orientée vers la médecine qu'il juge dénaturante : "*Ces idées médicales ne sont assurément guère propres à rendre agréable l'étude de la botanique, elles flétrissent l'émail des prés, l'éclat des fleurs, dessèchent la fraîcheur des bocages, rendent la verdure et les ombrages insipides et dégoûtants ; toutes ces structures charmantes et gracieuses intéressent fort peu quiconque ne veut que piler tout cela dans un mortier, et l'on n'ira pas chercher des guirlandes pour les bergères parmi des herbes pour les lavements*".

Rousseau acquiert de grandes connaissances en botanique et fait de nombreuses références à cette discipline dans l'ensemble de son œuvre, comme dans sa correspondance avec des savants suisses ou européens³. Les contributions de Jean-Jacques Rousseau à la botanique sont à découvrir, à l'occasion du 300^e anniversaire de sa naissance, au travers des expositions et des manifestations qui se dérouleront au Jardin botanique de l'Université et de la Ville de Neuchâtel (www.unine.ch/jardin) et au Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève.

(<http://www.ville-ge.ch/culture/rousseau/index.html>, www.ville-ge.ch/cjb/). ■

Références

1. Jacquat M. S. 1997. Des sciences dans les Monts Jura : cahiers du MHN no 6, Musée d'histoire naturelle, La Chaux-de-Fonds, 101pp.
2. Magnin-Gonze J. 2009. Histoire de la botanique, nouvelle édition révisée et augmentée, Paris, Delachaux et Niestlé, 264 pp.
3. Zoller H. 1958. A l'occasion du 250^e anniversaire de Albrecht von Haller. Quelques remarques sur son oeuvre botanique et ses collections. Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle, 2e série, 30 : 305-312.
4. Ducourthial G. 2009. La botanique selon Jean-Jacques Rousseau. Paris, Berlin, 537pp.

Remerciements

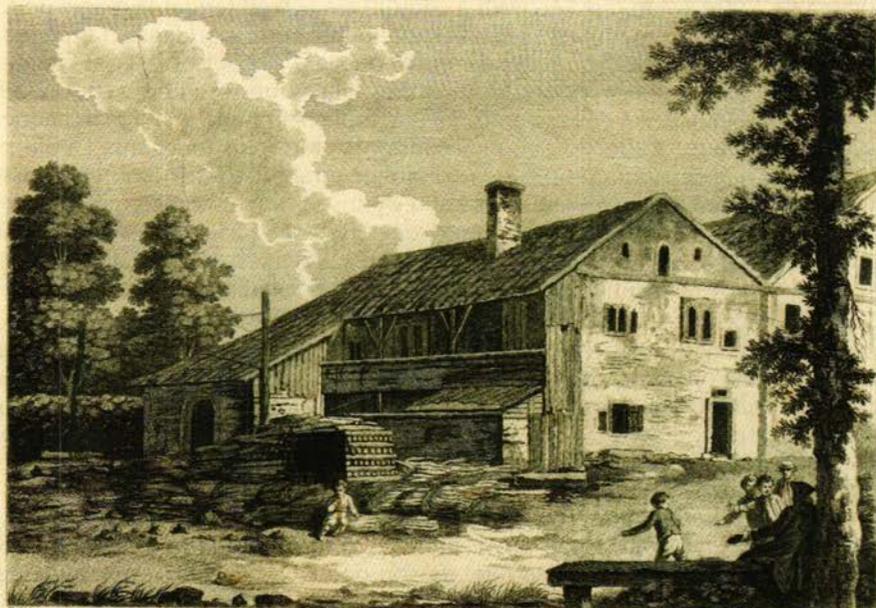
Je remercie sincèrement Jean-Louis Moret de sa lecture attentive, de ses corrections et de ses précieuses remarques.

Les amis suisses de Rousseau

Par Luc Weibel*

Le 14 juin 1762, Rousseau arrive à Yverdon, où il est accueilli par son ami Daniel Roguin. Faire un séjour en Suisse, c'était un projet que l'écrivain avait plusieurs fois envisagé. Il aimait ce pays, qu'il jugeait moins corrompu que la France, et il avait choisi les rives du Léman pour en faire le décor de son grand roman, *La Nouvelle Héloïse*, paru en 1761.

Il avait pensé à y venir, oui, mais pas comme ça ! Car en juin 1762, ce n'est pas un touriste qui se présente à Yverdon, mais un fugitif, à la suite d'un départ précipité qu'il n'avait nullement préparé. Rappelons-nous les circonstances. En 1762, cela fait huit ans que Rousseau a pris une grande décision. Voulant mettre son mode de vie en accord avec ses idées, il a quitté Paris, et s'est installé "à la campagne", d'abord à l'Ermitage puis à Montmorency. Il s'aperçoit bien vite que son jardin et la forêt voisine constituent un cadre de vie qui lui convient beaucoup mieux que l'agitation urbaine. Il vit alors une période extraordinairement féconde, qui lui permettra de mettre au jour, après *La Nouvelle Héloïse*, les deux œuvres majeures que sont *l'Emile* et le *Contrat social*. Deux livres où il expose des idées audacieuses, mais curieusement, il se sent en sécurité à Montmorency. D'abord il a pris la précaution de faire imprimer ses livres (au moins officiellement) en Hollande, et il croit qu'étant étranger, il est hors de portée des autorités françaises. Surtout, il dispose de puissants protecteurs : M. de Malesherbes, directeur de la librairie, qui estime que la censure des livres



MAISON DE J.-J. ROUSSEAU A MÔTIERS - TRAVERS.
Le Philosophe est sur un banc, pressant des cahiers à des Enfants pour prix de la course.

A.P.D.R.

Môtiers: gravure maison de J.-J. Rousseau

est un héritage du passé, qu'il faudrait alléger sinon supprimer, et le maréchal de Luxembourg, grand seigneur proche de la cour (qui l'héberge à Montmorency).

Le Citoyen se croit en sécurité... mais il se trompe. Pour des raisons diverses, le Parlement de Paris trouve opportun de s'ériger en défenseur de la religion, et condamne l'*Emile* – en raison des idées religieuses contenues dans la " Profession de foi du Vicaire savoyard ". Rousseau pourrait être arrêté... et ses protecteurs qui ne veulent pas d'ennuis le mettent dans une voiture qui se dirige à bride abattue vers la Suisse. Bien accueilli à Yverdon – où le bailli est prêt à accepter sa présence qu'il juge inoffensive –, le fugitif n'est pas au bout de ses peines. Le Petit Conseil de Genève condamne ses deux livres – cette fois le motif n'est plus seulement religieux mais aussi politique –, et le Sénat de Berne lui emboîte le pas. Rousseau doit repartir... et s'installe finalement à Môtiers, où il va pouvoir souffler. Môtiers, dans le val de Travers, fait partie de la principauté de Neuchâtel, qui appartient au roi de Prusse. Lequel n'est autre que Frédéric II, roi philosophe, qui s'empresse d'accorder à Rousseau ce que nous appellerions l'asile politique. Il dit même que si ses finances n'étaient pas si mal en point, il serait prêt à lui faire construire dans la région une petite maison à sa convenance...

Rousseau, réfugié politique, isolé dans une lointaine vallée du Jura, connue pour ses hivers rigoureux, résumera plus tard la situation dans son style inimitable : " Me voici donc seul sur la terre, n'ayant plus de frère, de prochain, d'ami, de société que moi-même. Le plus sociable et le plus aimant des humains en a été proscrit par un accord unanime. " Et c'est bien l'image que nous conservons de lui, plus de deux siècles après les événements. Pour avoir défié les puissants, il fut l'objet d'une persécution impitoyable. Cette vision que l'écrivain a contribué à accréditer par la magie de son verbe n'est pas entièrement juste. Si on lit l'abondante correspondance qui, pendant ces années, arrive à Môtiers, on se rend compte que le philosophe n'est pas vraiment isolé. Ce solitaire est une star dont les moindres faits et gestes intéressent un large cercle d'admirateurs. S'il a des ennemis, il a une foule d'amis qui ne lui marchandent pas les témoignages d'affection les plus constants et les plus touchants. La plupart sont Français mais, encouragés par la proximité géographique, de nombreux Suisses vont lui écrire pour lui dire combien ils apprécient son œuvre, combien ils se reconnaissent dans ses thèses. Grand brasseur d'idées, Rousseau a lancé des balises dans toutes les directions. Que ce soit dans le domaine religieux, dans celui de l'organisation sociale ou de l'éducation, ces correspondants lui disent qu'eux aussi entendent rompre avec les préjugés et contribuer au bien de l'humanité.

Parmi eux, beaucoup sont Zurichois. Cela ne doit pas nous surprendre. Au XVIII^e siècle, Zurich est un centre actif de la culture de langue allemande, autour des deux grands intellectuels que sont Johann Jacob Bodmer et Johann Jacob Breitinger – qui portent le même prénom que Rousseau ! Leur humanisme et leur libéralisme ont formé toute une pléiade d'esprits éclairés qui voient dans le Citoyen de Genève le prophète des temps nouveaux. L'un d'eux s'appelle Hans Caspar Hirzel. C'est le "médecin de la République". Au cours de ses tournées dans le canton, il a fait la connaissance d'un certain Jacob Guyer, dit Kliyog (ou Kleinjogg), un paysan qui par son travail et sa compétence a su faire de son domaine une ferme modèle. Hirzel pense qu'une agriculture bien comprise est la clé de la prospérité d'une région (il n'est pas le seul), et il entreprend de donner Kliyog en exemple, dans des conférences puis par un livre, le *Socrate rustique*, qui sera traduit en français en 1762.

Socrate : ce titre n'est pas choisi au hasard, car le héros du livre est un véritable "paysan philosophe", qui a des idées sur tout, et qui a pris entièrement en main

l'éducation de ses enfants. Refusant de les envoyer à l'école, il les associe dès leur plus jeune âge à ses travaux, et ensuite veillera à les soustraire entièrement à toute influence extérieure: leur destin sera de lui succéder et de mener une vie patriarcale fondée sur l'exercice de la vertu. Pour un lecteur d'aujourd'hui, les discours de Kliyog ont un petit parfum "blochérien", mais cela ne gêne pas du tout ses amis zurichoïses, et encore moins Rousseau, informé de l'existence du Socrate rustique dès 1761. Ayant lu le livre de Hirzel qu'on lui avait envoyé, il annonce son intention d'aller voir de près le pays qui abrite de tels phénomènes, "de faire un pèlerinage au séjour de la raison, des mœurs, du zèle patriotique, de tout ce qui peut intéresser un ami de l'humanité."

Zurich s'interroge sur les vertus d'une vie saine au milieu de la nature, mais elle répond aussi à un autre souci de Rousseau: l'amour de la justice. Le "ministre" Leonhard Usterli – un ministre est un pasteur, et la plupart des "intellectuels zurichoïses" amis du philosophe ont passé par la théologie – informe l'ermite de Môtiers d'une assez vilaine affaire de concussion: pendant des années, le bailli de Grüningen, Félix Grebel, a profité de sa charge pour s'enrichir indûment sur le dos des paysans ses administrés. Deux courageux jeunes gens, Johann Caspar Lavater et Johann Heinrich Fuessli, ont rédigé un libelle qui dénonce l'indélicat personnage. Rousseau répond: "Je savais bien que vous aviez des Cicéron dans votre ville, mais je ne savais pas que vous eussiez aussi des Verrès" (4.2.1763). En fuite, Grebel sera cité devant une commission d'enquête, et condamné à rendre gorge.

Cela dit, les amis suisses de Rousseau ne se bornent pas à lui écrire. Ils seront parmi les premiers à entreprendre le "pèlerinage de Môtiers", et figurent certainement parmi les visiteurs préférés du philosophe. Il leur donne parfois lecture de textes inédits (comme par exemple ses lettres à Malesherbes, autoportrait qui préfigure les *Confessions*). A leur retour, ils ne manqueront pas de fixer sur le papier la teneur des "propos" du grand homme. Nous possédons un récit de ce type – à la fois reportage et entretien comme ceux que publient aujourd'hui nos magazines littéraires – dû à la plume de Jacob Wegelin, jeune théologien de Saint-Gall, qui s'était fait remarquer par une publication originale: un dialogue (fictif) entre Rousseau et l'un de ses contradicteurs genevois, le pasteur Jacob Vernes.

Se signalant par leur enthousiasme et parfois la candeur de leur admiration pour le maître, les jeunes Zurichoïses le tiennent au courant de leur vie professionnelle... et sentimentale. Ils l'informent notamment de leurs mariages: le pèlerinage à Môtiers peut alors faire partie du voyage de noces... Sur ce thème, nous disposons d'un témoignage particulièrement détaillé, celui de Niklaus Anton Kirchberger, jeune patricien bernois, qui annonce à Rousseau son mariage avec une jeune fille qui ne peut être qu'une nouvelle Sophie.

Le philosophe s'étonne: "Si jeune, et déjà marié!" (mars 1763). Cela dit, il ne se dérobe pas au rôle de conseiller conjugal qu'on attend de lui. Et comme le jeune homme ne cache pas qu'il fait un mariage d'amour, Rousseau le met en garde. L'amour soit, mais attention... la passion est fugitive. Si vous voulez que votre union soit durable, veillez à y introduire assez vite deux autres ingrédients: l'amitié, et la confiance. (On croit entendre certains philosophes, ou sexologues, qui de nos jours se répandent sur les ondes...) Kirchberger est un bon élève. Il prendra soin d'établir des liens intellectuels avec son épouse, ils auront des lectures communes... Il envisage même de lui enseigner l'italien et l'anglais. Pygmalion n'est pas loin!

Une année plus tard, la naissance d'une fille est annoncée, et il va de soi que son



LA LEÇON DE BOTANIQUE. DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU.

éducation sera conforme aux préceptes d'*Emile*. Sur ce thème, où Rousseau fait désormais figure d'expert, il aura à répondre aux sollicitations d'un autre correspondant, membre d'une famille souveraine : le prince Louis-Eugène de Wurtemberg, qui vit avec sa famille dans les environs de Lausanne. Le prince étant l'heureux père d'une petite fille de cinq mois nommée inévitablement Sophie, il demande à l'écrivain de bien vouloir superviser l'éducation qu'il lui donne. Il se propose de lui envoyer chaque semaine un " journal " relatant les faits et gestes de l'enfant, qui pour lors doit subir les mesures sévères d'endurcissement que Rousseau avait prévues pour Emile : elle est plongée tous les matins dans l'eau glacée d'une fontaine, et pour le reste elle batifole dans un " déshabillé spartiate " à même le sol, sans que ses mouvements soient entravés le moins du monde.

Lors de cette première demande, le philosophe dit qu'il répondra aux questions que " Monseigneur " voudra bien lui poser, mais qu'il ne saurait se plier à une ponctualité hebdomadaire. Le prince est habile. Il montre qu'il est dans la note en répondant : " Cessez de traiter en prince quelqu'un qui s'estimerait heureux de pouvoir parvenir à l'honneur d'être homme " (21.10.1763). Moyennant quoi " l'expérience " va se poursuivre, Rousseau va donner quelques conseils – à vrai dire plutôt oiseux –, et comme ce qui le concerne ne laisse personne indifférent, l'évolution de la petite princesse sera suivie avec intérêt dans le cercle des amitiés rousseauistes. L'exemple sera imité par d'autres parents, notamment les Kirchberger, comme en témoigne la lettre suivante :

" Mon ami Kirchberger (élève) sa fille de la même manière, point de bouillie, point de berceau, point de maillot. La jeune dame en chemise repose ses charmes dans un panier d'osier, au bout de quinze jours, elle prit et variait toutes ses attitudes, pour dormir comme une grande personne. Comme rien ne la chagrine, elle pleure moins que d'autres enfants, et comme elle pleure moins, elle dort moins aussi, s'amusant pendant trois heures de suite du rare spectacle de ses deux petites menottes, dont elle défend la liberté à grands cris, dès qu'on fait mine de vouloir l'en priver. "

Un autre Bernois s'inspire des mêmes principes: " Que diriez-vous du plan d'éducation de Monsieur de Tscharner, si vous le voyiez faire en courant le tour de la terrasse et des appartements, poursuivi de quatre enfants, sautant par-dessus les meubles pour leur échapper, tantôt se jetant subitement à terre, pour les faire tous culbuter par-dessus lui, aidant les filles à habiller leurs poupées et les garçons à mettre leurs jouets en train. "

L'auteur de cette lettre est Julie de Bondeli, femme de lettres qui compte sans doute parmi les figures les plus remarquables d'un autre fan club de Rousseau : celui de Berne. Berne, république patricienne, porte sa part de responsabilité dans la " persécution " du philosophe, puisqu'elle se refusera obstinément à l'accueillir sur son territoire. Mais le Citoyen compte des amis dans ses sphères dirigeantes, comme Vincent Bernard Tscharner et Jean Rodolphe Tschifferli, fondateurs d'une " Société des citoyens " qui lance un concours sur le thème: " Quel peuple a jamais été le plus heureux ? " (Rousseau est invité à y participer.) Quant à Julie de Bondeli, elle tient salon et surtout elle entretient une vaste correspondance où les faits et gestes de Rousseau occupent une large place. Comme les intellectuels suisses d'aujourd'hui, qui avouent la gêne que leur inspire telle ou telle décision de nos autorités, la jeune femme n'est pas fière de l'expulsion du Citoyen :

" L'arrêt du Sénat n'est que trop vrai, et j'en suis doublement affligée, d'abord quant à Rousseau et encore quant à ceux qui l'ont provoqué, ce sont mes amis, j'ai honte, et



J. J. Rousseau

Et la vie du Pavillon qu'il habitoit à Ermenonville.

d'autant plus honte que leur vrai motif n'est pas celui de la religion surprise, qui peut en quelque façon excuser les excès auxquels elle porte " (7.7.1762).

Par la suite, grâce à ses correspondants, grâce aussi à ses amis de Colombier et de Neuchâtel, chez qui il lui arrive de séjourner, Julie est la première informée de tout ce qui se passe à Môtiers. Voici ce qu'elle transmet, par exemple, à son ami le poète allemand Wieland :

"Vous voulez savoir à quoi Rousseau s'occupe ? A faire des lacets aux fuseaux. Qui vienne, chez lui il ne quitte pas son cousin : J'ai pensé en homme, j'ai écrit en homme, on l'a trouvé mauvais. Eh bien ! je vais me faire femme. Ce goût lui est venu de la façon suivante. Il trouve dans le lieu de son séjour deux petites filles de cinq à sept ans ; comme il aime les enfants il les garda souvent autour de lui, et leur donna des leçons de clavecin. Un jour qu'on le croyait à sa leçon on le trouva assis entre elles deux, enseigné et grondé de la bonne manière à cause de la maladresse de ses doigts, enfin à la grande satisfaction de tous les trois il apprit à faire des lacets."

Les lacets de Rousseau ont une histoire. Comme ils étaient un élément de l'habillement féminin, le philosophe eut l'idée d'en faire un cadeau de noces lié à une condition : que la destinataire s'engage à allaiter ses futurs enfants. On a conservé le billet – célèbre au XVIIIe siècle – qui accompagnait le lacet offert à une habitante de Môtiers, Anne-Marie d'Ivernois :

"Le voilà, Mademoiselle, ce beau présent de noces que vous avez désiré ; s'il s'il s'y trouve du superflu, faites, en bonne ménagère, qu'il ait bientôt son emploi. Portez vous d'heureux auspices cet emblème des liens de douceur et d'amour dont vous tiendrez enlacé votre heureux époux, et songez que porter un lacet tissé par la main qui traça les devoirs des mères, c'est s'engager à les remplir " (13.9.1762).

L'intrusion de Julie dans les détails de la vie quotidienne du philosophe ne la réduit pas à être une " gazette ", une pourvoyeuse d'anecdotes. C'est aussi un grand esprit... et une critique littéraire avisée. Sur la Nouvelle Héloïse, elle a écrit un texte que l'auteur demande à lire. Elle s'exprime aussi sur les écrits politiques de l'écrivain. Quand éclate l'affaire des Lettres de la Montagne, qui " mettent Genève en combustion " selon l'expression de Grimm, elle écrit à son ami Leonhard Usteri que ce livre est " le meilleur des ouvrages de Rousseau ". C'est d'autant plus intéressant que sur la foi de la rumeur publique, elle avait d'abord fait part de ses réticences – conformes aux réactions indignées du patriciat bernois, dont elle faisait partie.

Adhésion critique, voire politique, le rousseauisme de Julie fut-il aussi... sentimental ? Elle a souhaité le rencontrer, et elle lui a écrit des lettres très personnelles. Elle se rend compte que, dans ce cas, elle ne maîtrise pas toujours sa plume. Elle s'en ouvre à son ami Johann Georg Zimmermann (13.8.1763). Elle lui confie qu'il lui arrive de vouloir écrire des lettres tendres, et elle s'aperçoit ensuite qu'elles ne sont que spirituelles. Avec Rousseau, c'est le contraire : elle voulait lui écrire une lettre spirituelle, et en la relisant elle se rend compte qu'elle est " tendre, si tendre "... Rousseau ne fut pas insensible aux avances de Julie. Dans ses réponses il lui arrive de badiner comme un petit maître. Finalement, une rencontre aura lieu, à Neuchâtel, chez des amis communs. Par deux fois, Julie pourra voir " le joli minois de Rousseau ". Mais c'était en mai 1765 : le philosophe était déjà en instance de départ...

Il ne nous appartient pas de faire ici l'historique des incidents qui ont amené Rousseau à quitter Môtiers, et à se retirer provisoirement à l'île Saint-Pierre. Où allait-il porter ses pas ? Dès le début de son séjour en Suisse, ses amis zurichois l'avaient invité à venir s'établir chez eux, ou au moins à leur faire une visite. En été 1763, il

s'était mis en route... mais à pied. Hélas, une série de dix jours de pluie continueuse l'avait amené à renoncer à son expédition. Du reste, certains amis lui avaient déconseillé ce voyage. Et lui-même craignait d'être là-bas l'objet de trop de sollicitations.

Que pensait-il finalement de la Suisse ? Il s'est exprimé, à ce sujet, dans une lettre à son protecteur parisien, le maréchal de Luxembourg, qui lui avait demandé de lui décrire Môtiers et le genre de vie qu'il y menait. Rousseau avait élargi singulièrement le sujet : " Pour connaître Môtiers il faut avoir quelque idée du comté de Neuchâtel, et pour connaître le comté de Neuchâtel il faut en avoir de la Suisse " (20.1.1763). D'où une lettre de dix pages qui constitue une magnifique analyse de la singularité du pays au XVIIIe siècle – et peut-être encore aujourd'hui. Nul doute que nos urbanistes modernes aient médité la phrase par laquelle il présente la répartition de la population sur le territoire de la Confédération : " La Suisse entière est comme une grande ville divisée entre treize quartiers, dont les uns sont sur les vallées, d'autres sur les coteaux, d'autres sur les montagnes. Genève, Saint-Gall, Neuchâtel sont comme les faubourgs. " N'est-ce pas pour ce genre d'ensemble que l'on a créé au XXe siècle le nom barbare de " conurbation " ?

Rousseau reconnaît aux Suisses un mérite éminent dans son échelle des valeurs : celui de mener une vie simple, authentique, imposée par la nature des lieux. Mais cet enracinement dans une terre incomparable est gâté par une pulsion néfaste : celle de vouloir imiter les autres peuples (qu'ils connaissent par le service mercenaire), et d'adopter leur genre de vie. D'où " ce contraste bizarre de recherche et de simplicité qu'on sent dans toutes leurs manières. Ils tournent à contre-sens tous les usages qu'ils prennent, non pas faute d'esprit, mais par la force des choses. En transposant dans leurs bois les usages des grandes villes, ils les appliquent de la façon la plus comique ; ils ne savent ce que c'est qu'habits de campagne ; ils sont parés dans leurs rochers comme ils l'étaient à Paris ; ils portent sous leurs sapins tous les pompons du Palais-Royal, et j'en ai vu revenir de faire leurs foin en petite veste à falbalas de mous-seline. "

Montrant l'effet désastreux que l'importation d'une civilisation étrangère peut produire sur un peuple encore proche de la nature, Rousseau a peut-être défini ici ce qu'on pourrait appeler " le malheur suisse ". Cette vision s'inscrit évidemment dans le contexte plus vaste de l'idée qu'il se fait du devenir de l'humanité, mais elle met en évidence un problème qui n'a peut-être pas entièrement disparu de notre horizon contemporain. ■

* Luc Weibel a notamment publié les ouvrages suivants :

- *Jules Weibel. Un industriel au cœur de l'Europe, lettres à sa famille (1857-1886)*, édition présentée par Luc Weibel, Lausanne, collection Ethno-Poche, Editions d'en bas, 2008.
- *Croire à Genève. La Salle de la Réformation (XIX^e-XX^e siècle)*, Genève, Labor et Fides, 2006.

Paradis des botanistes

Par Rémy Hildebrand

Dès le 9 septembre 1765, Jean-Jacques Rousseau vit à l'Île de Saint-Pierre. Il loge dans la *Maison du Receveur*, unique habitation de l'île, à laquelle on accède en empruntant le sentier des Païens qui part de la localité de Cerlier (Erlach). Jean-Jacques Rousseau porte donc son choix - il y songe depuis quelques semaines - sur l'Île de Saint-Pierre, *au milieu du lac de Biemme* (1) pour sa proximité de Môtiers, qu'il quitte hâtivement, poussé par le souci d'assurer sa sécurité et aussi par le profond besoin de vivre en pleine nature. Le receveur Gabriel Engel l'accueille. Un petit appartement est à sa disposition, situé au premier étage de sa demeure. Thérèse viendra le rejoindre dans quelques jours.

De Môtiers à l'Île de Saint-Pierre

Depuis le 10 juillet 1762, Jean-Jacques Rousseau s'installe avec Thérèse à Môtiers, dans la Principauté de Neuchâtel. Sa maison - propriété de Madame Boy de la Tour - devient laboratoire de botanique, lieu d'échanges, atelier d'écriture. Des amis, des visiteurs, des correspondants occupent les journées du " Citoyen de Genève " par ailleurs vouées à la promenade, aux excursions. Dans cet îlot de verdure, un ami rencontré récemment, grâce à Abram Pury (ou de Pury), à Monlési, occupe ses pensées par son ouverture d'esprit, son estime fraternelle et son infinie patience. Dans sa correspondance avec Madame de La Tour, Jean-Jacques Rousseau évoque son amitié avec Alexandre Du Peyrou. Pourtant les publications de Jean-Jacques Rousseau et ses démêlés avec la classe de pasteurs de la Principauté suscitent controverses, débats et polémiques. Avec émotion, Jean-Jacques Rousseau aime se souvenir du pasteur Frédéric-Guillaume de Montmollin, homme d'une évangélique bonté. Il se dit à son égard : *pénétré d'une reconnaissance pour le digne pasteur qui, résistant au torrent de l'exemple, et jugeant dans la vérité, n'a point exclu de l'Eglise un défenseur de la cause de Dieu, je conserverai toute ma vie un tendre souvenir de sa charité vraiment chrétienne.* (2)

Une nuit, un jet de pierres lancé sur sa maison plonge Jean-Jacques Rousseau dans l'angoisse ; de plus, on tente de forcer sa porte. Laissant tout sur place, il séjourne quelques jours à Neuchâtel puis vient vivre dans l'unique maison de l'Île de Saint-Pierre. Dans cet univers plaisant, original, attirant, Jean-Jacques Rousseau prend goût à une nouvelle existence. Il s'adonne à une vie empreinte de douceur, d'apaisement, de détachement. Devine-t-il qu'il s'avance sur une terre hostile, abordée en infraction; qu'il entre en guerre diplomatique ?

L'Île de Saint-Pierre appartient à l'Hôpital de l'Île à Berne, dont le gouvernement n'approuve pas les idées du philosophe. Le comportement de Jean-Jacques Rousseau ne ressemble en rien aux journées occupées à répondre aux menaces de procès pour délits de divergences de vues, aux débats polémiques lors de son séjour à Môtiers. Sur l'île, il n'ouvre pas ses caisses de livres, il ne prend la plume que rarement, il occupe son temps à des tâches qu'il évitait d'accomplir à Môtiers. S'il désire écrire, il emprunte l'écritoire du Receveur. Il n'accumule ni dossiers, ni manuscrits, ni correspondance.

Il désire connaître chaque endroit de l'île et aime accompagner le Receveur dans ses tâches quotidiennes d'intendant. Il cueille et classe mille et une fleurs, porté par la

passion de la botanique. Il a l'ambition de dresser l'inventaire des plantes de l'île si accueillante. Il ne tient plus le journal de ses activités quotidiennes, s'adonne à la description des lichens, des mousses, des plantes, dessinant une multitude de carrés au sol pour en établir l'inventaire. " Le cartographe-arpenteur " de Chambéry se livre à des travaux pratiques d'expert-géomètre.

Au milieu du lac de Biemme, un nouveau défi s'offre à lui. Ses lectures de prédilection ont quitté le domaine de la philosophie. En Savoie, il étudiait Locke et les droits naturels des individus, Malebranche et la liberté d'esprit et l'effort de la volonté, Leibniz et la vertu éclairée par la Raison, Descartes et l'homme maître de la nature par la science. Dans ce jardin rêvé, les références passent par des naturalistes, des botanistes. Ses maîtres lui ont enseigné les bases de la flore jurassienne. Abraham Gagnebin, médecin et naturaliste - ses travaux ont été remarqués par l'Académie de Berlin - se passionne pour la flore régionale, Jean-Antoine d'Ivernois, médecin et naturaliste et Frédéric-Samuel Neuhaus, médecin et botaniste, lui transmettent à leur tour leurs connaissances. La flore des Franches Montagnes n'a plus aucun secret pour eux. Les pâturages de la Ferrière servent à Jean-Jacques Rousseau de travaux pratiques. Une loupe à la main, un manuel de botanique dans l'autre, il devient l'élève de savants. A l'île de Saint-Pierre, il cède chaque matin à son plaisir et décrit la flore qui le rend si heureux. La maîtrise de la gravure et du dessin, la rédaction des noms de plantes, la confection d'herbiers et la passion au service d'un projet à la dimension de l'île conviennent à merveille à ce " maître jardinier, nouveau propriétaire " à chaque moment. Il vit des instants si intenses qu'il tient à faire partager une compétence toute neuve, pourtant si riche déjà. N'écrira-t-il pas - 6 ans plus tard - des leçons d'initiation à la botanique? Leçons connues sous le titre : *Lettres sur la Botanique à Madame Delessert*.



Île Saint-Pierre

La passion de la botanique le rapproche encore davantage de Madame de Warens et aussi du botaniste Claude Anet. Il y a plus de trente ans, ces derniers ne l'avaient-ils pas initié aux rudiments de la science des végétaux ? Jean-Jacques Rousseau aime parler de ce botaniste : *il devint pour moi une espèce de gouverneur qui me sauva beaucoup de folies ; car il m'en imposait, et je n'osais m'oublier devant lui.* (3)

Madame de Warens tente de faire découvrir à Jean-Jacques Rousseau ce monde végétal qui la fascine. Souvenir émouvant, il se rend aux Charmettes, en sa compagnie, par le sentier du vallon. Le séjour hors de la ville commence par cette promenade ; ils se rapprochent de la maison qui fait rêver Jean-Jacques Rousseau et de la première nuit qu'ils y passent. Madame de Warens quitte sa chaise à porteurs et attire l'attention de Jean-Jacques Rousseau sur une haie ; *elle lui montre une pervenche encore en fleur.* (4) Dans ce domaine, Madame de Warens a pu compter sur le conseil avisé de Claude Anet, botaniste averti.

Pour Jean-Jacques Rousseau, les connaissances dispensées alors lui parlaient peu ; maintenant son cœur se remplit d'images du temps des Charmettes. Il aime se souvenir du moment où – alors qu'il était élève – les fleurs accédaient au rang de préparations médicales, de remèdes. Dévoué, attentif, soucieux de plaire, il suivait le discours de cette femme aux savoirs impressionnants, à ses yeux trop passionnée pour la pharmacopée. Elle entretenait avec la nature une relation presque mystique. Rien n'échappait à son emprise. Petit à petit, son intimité avec la nature, - mêlée à sa connaissance de l'âme humaine et à son bonheur de trouver à qui se confier - arrivait à faire mûrir l'adolescent doué, mais encore bien naïf.

Il avait à cœur de plaire à sa protectrice. Mais il trouvait aussi dans leurs occupations communes une manière de canaliser les passions qui l'habitaient déjà. Tout en sentant éclore en lui des appréhensions nouvelles, il s'ouvrait aux suggestions du monde. Ainsi en apprenait-il la générosité. Il le dit d'ailleurs dans une langue admirable : *Quel était donc ce bonheur et en quoi consistait sa jouissance ? Je le donnerais à deviner à tous les hommes de ce siècle sur la description de la vie que j'y menais. Le précieux farniente fut la première et la principale de ces jouissances que je voulus savourer dans toute sa douceur, et tout ce que je fis durant mon séjour ne fut en effet que l'occupation délicieuse et nécessaire d'un homme qui s'est dévoué à l'oisiveté.* (5) Que ferait-il de ce bonheur, sinon tenter de le maintenir pour les temps à venir. On a tort de croire qu'on se prépare à la dureté par la dureté [...] *C'est par la douceur qu'on se prémunit contre le malheur. [...] Le bonheur de l'enfance illumine toutes les ombres de la vie. Dans la joie de celui qui grandit pousse la force d'un homme.* (6)

Pour Jean-Jacques Rousseau, l'Île de Saint-Pierre devient un lieu de prédilection, un espace conforme à ses idées, à ses aspirations, à son idéal social : *On y trouve ni gens d'Eglise ni brigands ameutés par eux. Toute la population consiste en une seule maison occupée par des gens très honnêtes, très gais, d'un très bon commerce, et chez qui l'on trouve tout ce qui est nécessaire à la vie.* (7) Les Bernois ne pratiquent pas encore la promotion des droits de ses habitants. La philosophie des *Lumières* ne fait pas encore partie du programme gouvernemental associant les idées d'une société égalitaire et la liberté d'expression. Jean-Jacques Rousseau revendique pour lui un espace de liberté dans un Etat qui, de son côté, souligne qu'en dehors de l'Eglise, il n'y a point de salut.

A la fin de la journée, Jean-Jacques Rousseau s'approche du lac, reste des heures à contempler le ciel et son reflet dans l'eau. Dans un roman récemment paru, Natacha Appanah, écrivain mauricienne, décrit ce moment d'extase : *Maintenant, le temps*

semble ralentir, se diviser en secondes longues que je peux savourer, où je peux me glisser tout entière, faire en sorte que chaque parcelle de ma peau ressente en long et en large ce moment-là. Je ne suis pas pressée et, pour une fois, ni je n'essaie d'avoir le dessus sur les heures qui passent, ni je ne les subis. Pour une fois, les heures me sont amies, alliées, sœurs. Mon cœur est ouvert comme le ciel, mon cœur est le ciel. (8)

Jean-Jacques Rousseau semble délivré de toute obligation. Commence une période souriante de sa vie. Il sait que ses livres témoignent en sa faveur. Il peut se consacrer à lui-même, ressentir les vibrations de son âme, écouter les murmures de son cœur, parler avec son corps, lui offrir ce délicieux relâchement qu'apporte le repos. Le lac est un miroir qui lui apporte les bienfaits de l'apaisement. Jean-Jacques Rousseau reçoit quelques rares visiteurs, dont la courtoisie et l'évidente estime l'incitent à poursuivre le séjour dans ce lieu où la saison des récoltes attire les travailleurs agricoles. Le 17 octobre 1765, le baron de Grafenried apporte un pli à Jean-Jacques Rousseau ; la décision de la Ville de Berne est sans appel. Elle n'admet pas son séjour sur l'île, la décision est irrévocable. Le " Citoyen de Genève " décide d'écrire aux autorités. Il leur demande de transformer ce séjour offert à la méditation en une domiciliation à demeure, acceptant d'avance les conditions qui lui seraient imposées. Il signale également un état de santé fragile. Un second pli apporte la réponse des autorités bernoises. Il reste vingt-quatre heures à Rousseau pour quitter l'île, propriété de la Ville de Berne. Il recommande Thérèse à Daniel Roguin et songe à se rendre en Angleterre. Dans quelques semaines, il vivra dans une propriété dans le Derbyshire. Un pays dans lequel il poursuivra avec bonheur son exploration botanique... ■

Notes

- (1) Monique et Bernard Cottret, Jean-Jacques Rousseau en son temps, Perrin, 2005, p. 405
- (2) Jean-Jacques Rousseau – Madame de La Tour, Ibid., p. 184
- (6) Alice Ferney, Dans la guerre, Actes Sud, 2003, p. 102
- (3) Jean-Jacques Rousseau, OC I, p. 177
- (4) Jean-Jacques Rousseau, OC I, p. 226
- (5) Jean-Jacques Rousseau, OC I, p. 1042
- (6) Alice Ferney, Dans la Guerre, Actes Sud, 2003, p. 302
- (7) Pierre Kohler, Rousseau, les Bernois et l'île de Saint-Pierre, Paul Haupt, 1919, p. 22
- (8) Natacha Appanah, La noce d'Anne, Gallimard, 2005, p. 142

Le Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau et Jean-Jacques Rousseau au jour le jour de Raymond Trousson et de Frédéric S. Eigeldinger - parus aux Editions Champion 1996 et 1998 - se sont révélés très précieux au cours de la rédaction de cet article.

Rémy Hildebrand a publié les ouvrages suivants :

- *Portraits et postures rousseauistes*, tome I, Editions Transversales, 2008.
- *Il était une fois Jean-Jacques Rousseau*, Editions de l'Archipel, 2012.
- *Portraits et postures rousseauistes*, tome II, Editions Transversales, parution en 2013
- En turc: Paul Dumont, Rémy Hildebrand, *L'Horloger du sérail*, Inkilap, Intanbul, 2012.

Avec beaucoup de noms, vous aurez peu d'idées...

(Rousseau, Troisième Lettre sur la Botanique)

Par Charles Baehni *

Par une heureuse coïncidence, au moment où le monde s'apprête à célébrer le 250^e anniversaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau,** les pédagogues de Genève étudient un nouveau plan d'études. L'affaire est d'importance et tous nous avons le devoir de nous y intéresser ; les spécialistes, les non-spécialistes écrivent dans les journaux, se réunissent en séances de travail, prennent des résolutions, envoient de mémoires : on veut sortir des ornières où nous nous sommes enlisés, l'une d'entre elle, la plus profonde, étant celle du savoir livresque. Dans quelle mesure sommes-nous conscients du fait que nous ressemblons encore beaucoup à ces savants de la Renaissance qui cherchaient à percer les secrets de la nature dans les ouvrages de Pline ? Bien que nous sachions aujourd'hui à quel point cette quête était sans espoir, nous les imitons cependant, sans trop d'arrière-pensées par notre façon d'enseigner : nous enseignons des mots et non des idées, nous fabriquons des perroquets et non pas des chercheurs. Sur ce point précis, Genève retarde. Jean-Jacques, dans *l'Emile* (livre troisième) l'avait déjà dit : *Nous donnons trop de pouvoir aux mots, avec notre éducation babillarde, nous ne faisons que des babillards. Or, ce qui est grave, c'est que ce reproche, vieux de deux cents ans, est toujours, et terriblement, actuel. J'exagère ? Peut-être un peu, mais à peine, et j'ai deux exemples à l'appui de ma thèse. L'un concerne l'enseignement de la physique à des garçons de 15 ans. Il va de soi (pourquoi ?) qu'ils n'ont pas de laboratoire à leur disposition, mais seulement une salle démonstration. Il va moins de soi qu'on puisse, et qu'on doive (ceci à la décharge du maître qui n'y est pour rien) enseigner des notions aussi simples que celle de la densité des corps sans faire exécuter par les élèves une seule pesée. Les élèves voient bien ce que le maître fait, mais ils ne touchent rien : on apprend au tableau noir et sur le papier, on fait l'abstraction de l'abstraction. L'autre exemple concerne un examen qui termine un cours dont les notes me sont tombées entre les mains. On m'excusera si je ne précise pas la matière afin de n'embarrasser ni le maître ni l'élève si par hasard ils lisaient ces lignes. Pour réussir, il fallait décrire environ 300 objets, en dire la longueur, le poids, le nom de l'artisan qui l'avait exécuté, l'époque ou mieux, la date de sa création, sa place dans la production contemporaine et, s'il y avait lieu, son utilité. Or, sur ces 300 objets, cinq (je dis bien cinq) avaient été tenus en mains, le reste se retrouvait dans les cahiers. Et cela se passait à Genève, il n'y a pas longtemps.*

Je ne crois pas qu'il soit utile d'apprendre aux enfants le nom de la pervenche, chère à Rousseau, s'ils ne l'ont jamais cueillie ni même vue. Comme il est évident que tout ce qui doit être vécu – et plus l'enfant avance en âge, moins c'est possible et moins c'est nécessaire – il faut se résigner à faire un choix. Mais que ce choix ne soit pas si souvent en faveur du livre, de la phrase, du mot et si souvent au détriment de l'expérience. Je reconnais que, depuis l'époque lointaine où j'ai quitté les bancs de l'école, un immense effort a été fait. Mais les résultats sont encore bien peu sensibles. Words, words, words, clamait déjà Hamlet. Bacon, et après lui Shakespeare et Rousseau, bien d'autres, ont stigmatisé le mal dont nous souffrons. La science veut des hommes qui sachent imaginer, qui aient appris à voir et à imaginer et non pas à babiller.

Cela aussi, Rousseau l'a dit, dans sa Première Lettre sur la Botanique, et je vous livre sa remarque, à laquelle je souscris entièrement, en guise de conclusion :

J'ai toujours cru qu'on pouvait être très grand botaniste sans connaître une seule plante

par son nom ; et sans vouloir faire de votre fille un très grand botaniste, je crois néanmoins qu'il lui sera toujours utile d'apprendre à bien voir ce qu'elle regarde. ■

* Ancien directeur des Conservatoire et Jardin botanique de Genève (1906-1964)

** Article publié dans Musées de Genève, revue mensuelle des musées et collections de la Ville de Genève – Numéro 26 – juin 1962. 250^e anniversaire de la naissance de Rousseau.



Illustration tirée des *Lettres sur la botanique* par Le Barbier l'aîné. (photo Boissonnas)

Jean-Jacques Rousseau

Biographie d'un homme qui fuyait l'agitation et vécut dans une constante intranquillité

1712. Naissance de Jean-Jacques Rousseau le 28 juin à Genève, dans une famille protestante. *Je coûtai la vie à ma mère, et ma naissance fut le premier de mes malheurs* (Les Confessions, livre premier).

1722. Jean-Jacques lit ses premiers romans avec son père, puis s'enthousiasme pour Plutarque. A la suite d'une querelle avec un capitaine, Isaac quitte Genève et s'installe à Nyon, laissant son fils à la garde de son beau-frère. Jean-Jacques est mis en pension chez le pasteur Lambercier à Bossey où il passe deux années.

1725-1728. De retour à Genève, Rousseau entre en apprentissage chez un greffier, puis chez le graveur Ducommun, mais ne s'y plaît guère. Il quitte Genève et se présente chez Mme de Warens à Annecy. Elle l'envoie à Turin pour qu'il abjure la religion protestante.

1730-1736. Rousseau se fait passer pour un maître de musique parisien et donne des leçons de musique à Neuchâtel. En avril 1731, il fait la connaissance d'un archimandrite, qu'il accompagne comme interprète à Fribourg, Berne et Soleure. Après un bref séjour à Paris, il retrouve Mme de Warens à Chambéry, où commence pour lui *une vie aussi simple que douce*.

1736-1742. Rousseau et Mme de Warens s'installent aux Charmettes, près de Chambéry, dont il gardera un souvenir impérissable. Le plus souvent seul, il lit, s'instruit en autodidacte, perfectionne son savoir musical. Il met au point un nouveau système de notation musicale et commence à composer un opéra (*Les Muses galantes*). Il rencontre Diderot.

1743-1745. Rousseau devient secrétaire d'ambassade à Venise et se passionne pour la musique italienne. De retour à Paris, il se met en ménage avec Thérèse Levasseur, lingère, qui lui donnera cinq enfants, tous placés aux Enfants-Trouvés.

1746-1747. Séjour à Chenonceaux, où il est secrétaire de Mme Dupin.

1749-1751. Diderot est emprisonné après avoir publié la *Lettre sur les aveugles*. Jean-Jacques lui rend visite. Sur le chemin du retour, lisant la question posée par l'Académie de Dijon (*Si le rétablissement des sciences a contribué à épurer les mœurs*), il a une inspiration subite qui lui révèle toutes les contradictions du système social, ce qu'il expose dans son premier discours. *Le Discours sur les sciences et les arts* est couronné par l'Académie de Dijon, et publié avec succès en janvier 1751. Le succès est foudroyant et Rousseau est célèbre du jour au lendemain. Il fait la connaissance de Mme d'Épinay.

1752-1754. Rousseau compose son opéra *Le Devin du village*, représenté devant le roi au Théâtre-Français (actuelle Comédie-Française). Voyage à Genève. Rousseau est réintégré dans l'Eglise réformée et recouvre sa qualité de citoyen de Genève. Il met en chantier une *Histoire du Valais*.

1755-1757. Paru en juin, le *Discours* suscite, le 30 août, une lettre célèbre de Voltaire (*J'ai reçu, Monsieur, votre nouveau livre contre le genre humain...*). Rousseau et Thérèse Levasseur s'installent à l'Ermitage de Montmorency, demeure que lui prête Mme d'Épinay. Il imagine au cours de ses promenades les personnages de *La Nouvelle Héloïse*, dont il compose les premières lettres. Première brouille avec Mme d'Épinay, Diderot et Grimm, raccords provisoires, puis rupture: Rousseau quitte l'Ermitage pour le jardin de Mont-Louis, à Montmorency. Il vit une passion

désespérée pour Sophie d'Houdetot, maîtresse du poète Saint-Lambert. Décembre 1757, Mme d'Épinay lui signifie son congé.

1758-1761. Rousseau rédige sa Lettre à d'Alembert sur les spectacles, réponse à l'article Genève de l'Encyclopédie et fait insérer dans sa préface une note qui consacre publiquement sa rupture avec Diderot. En 1760, tandis que s'imprime la Nouvelle Héloïse, il travaille activement à l'Émile et au Contrat social. Son roman est mis en vente à Paris et à Genève en janvier 1761 et remporte aussitôt un prodigieux succès.

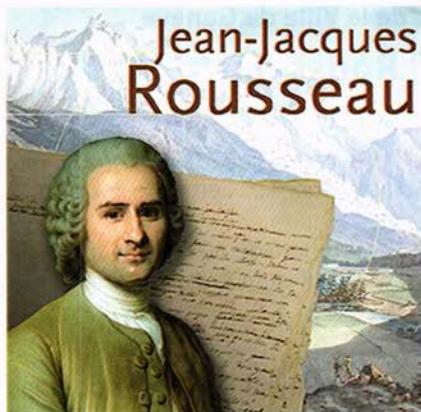
1762-1764. Jean-Jacques a 50 ans quand paraissent, après moult difficultés *Du contrat social*, puis *l'Émile* ou *De l'éducation*. *La Profession de foi du vicaire savoyard*, incluse dans ce dernier ouvrage, provoque les foudres des autorités religieuses : l'Émile est condamné par le Parlement de Paris ; à Genève, les deux livres sont brûlés, et l'auteur est décrété de prise de corps. Rousseau s'enfuit en Suisse, à Yverdon, dont les autorités bernoises l'expulsent le 8 juillet. Il s'installe à Môtiers, dans la principauté de Neuchâtel, alors dépendante de la Prusse. Indigné par l'absence de réaction de ses concitoyens à la condamnation illégale de ses livres par les autorités genevoises, il abdique publiquement son droit de bourgeoisie, ce qui suscitera de vives réactions des citoyens contestant l'autorité de l'oligarchie en place. Entre-temps, Rousseau a commencé la rédaction de ses *Confessions*.

1765. L'agitation politique et religieuse gagne Môtiers, où le pasteur de Montmollin ameuté contre lui la population. Le 9 septembre Rousseau quitte Môtiers pour se réfugier sur l'île de Saint-Pierre (lac de Bièvre). Il y donne libre cours à sa passion pour les plantes. Son objectif : établir un herbier de la flore de l'île. Le 17 octobre, il est expulsé par les autorités bernoises. Il songe à gagner Berlin, puis se résout à accepter l'offre du philosophe David Hume de se rendre en Angleterre.

1766-1769. Le 18 mars, Rousseau part s'installer, avec Thérèse, à Wootton dans le Derbyshire, chez Richard Davenport. Brouille et rupture (juillet) avec Hume ne tardent pas. 1767, il rentre en France et s'installe à Triaucourt, chez son protecteur le prince de Conti en se faisant appeler Jean-Joseph Renou. Son *Dictionnaire de musique* paraît en novembre. Toujours en proie à ses obsessions, Rousseau quitte Triaucourt en janvier 1768, passe par Paris, Lyon et Grenoble et s'arrête à Bourgoin, dans le Dauphiné où, le 30 août, il épouse Thérèse Levasseur. Malade, convaincu d'être poursuivi et harcelé, il s'installe dans une ferme, à Monquin.

1770-1777. Résolu à affronter ses ennemis, Rousseau regagne Paris et reprend son métier de copiste de musique. Dans l'espoir de confondre ceux qui *complotent* à sa perte, il donne des lectures publiques de ses *Confessions*, interdites par la police à la demande de Mme d'Épinay. Brouillé avec la plupart de ses visiteurs, il se lie avec Bernardin de Saint-Pierre. Rousseau herborise dans la campagne autour de Paris, compose ses *Lettres sur la botanique* et entreprend en secret la composition des trois dialogues de *Rousseau juge de Jean-Jacques*. Il entreprend un dictionnaire de botanique qui reste inachevé. 1776. Rousseau commence la rédaction des *Rêveries du promeneur solitaire*. Le 24 octobre, il est renversé par un chien au cours d'une promenade à Ménilmontant, et le bruit de sa mort se répand. Sa situation matérielle est difficile, Thérèse et lui sont fatigués, malades. Il poursuit la rédaction des *Rêveries* et met au net les sept premières promenades.

1778. À l'invitation du marquis René de Girardin, il s'installe à Ermenonville. Il herborise durant le mois de juin, et meurt le 2 juillet. Il est inhumé dans l'île des Peupliers. En octobre 1794, la Convention fait transférer ses restes au Panthéon. (LW) ■



Excursion

Tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau

A la rencontre du botaniste

Samedi 2 juin 2012

Pour commémorer cet événement, l'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne organise une **excursion dans la région de Neuchâtel**. Un connaisseur de Rousseau et des botanistes animeront cette journée thématique. De Vernier/Genève, avec un arrêt à l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne, puis à Lausanne et à Yverdon, un autocar vous conduira à la découverte de deux sites marqués par le passage de Rousseau :

l'île de Saint-Pierre, sur le lac de Biemme, et le village de **Môtiers** dans le Val de Travers.

La charmante auberge de Môtiers " Les Six Communes " vous accueillera pour le repas de midi. Cette étape conviviale sera suivie d'une promenade au lieu-dit " La Cascade ", et d'une visite au " Musée Rousseau ".

Pour clore la journée, un arrêt au Museum d'histoire naturelle de Neuchâtel permettra de visiter librement l'exposition "**Je vais devenir plante moi-même. Rousseau botaniste**". Un regard sur les travaux de Jean-Jacques Rousseau, agrémenté d'un choix de planches originales de son herbier.

En savoir plus :

Christophe Reymond

021 808 51 83 / 079 914 55 17 / e-mail : creymond@arboretum.ch

Aux Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

"Je raffole de la botanique" Rousseau

du 25 mai - 14 octobre 2012

"Je raffole de la botanique: cela ne fait qu'empirer tous les jours. Je n'ai plus que du foin dans la tête, je vais devenir plante moi-même un de ces matins...". Lettre de Rousseau à François-Henri d'Ivernois, 1er août 1765.

Cette exposition se présente comme un parcours - promenade où le visiteur découvre la passion dévorante que le philosophe-botaniste eut pour le monde végétal.

Visites commentées, quelques dates:

par la commissaire de l'exposition Mme Alexandra Cook de l'Université de Hong Kong

Vendredi 25 mai 18h-20h, samedi 26 mai 17h – 19h, dimanche 27 mai 15h – 17h & lundi 28 mai 15h – 17h

Par le co-commissaire M. Patrick Bungener, collaborateur scientifique aux CJB:

mercredi 20 juin à 14h, dimanche 24 juin à 15h, mercredi 12 sept à 14h, dimanche 16 sept à 15h

Sur inscription au préalable au: 022 418 51 00 ou par e-mail:

visites.cjb@ville-ge.ch

Inauguration: le 24 mai à 18h sur l'esplanade du Jardin d'hiver

L'exposition est ouverte tous les jours de 8h à 19h30

L'exposition est bilingue français - anglais

Lieu : Jardin alpin, allée des platanes, Terrasses des officinales et utilitaire, pelouse de la Villa Le Chêne.

Entrée libre.

Plus d'informations sur: www.ville-ge.ch/cjb/

Événements à ne pas manquer :

Jean-Jacques Rousseau, une promenade

Spectacle itinérant en nocturne dans le Jardin botanique

Du 14 août au 16 septembre 2012.

La Compagnie du Saule Rieur en résidence au Jardin botanique propose un nouveau spectacle à l'occasion du tricentenaire de Jean-Jacques Rousseau.

Inspirée du premier spectacle de la Compagnie sur la vie de Calvin, Rousseau, une promenade sera à nouveau l'œuvre des efforts conjoints de l'écrivain Catherine Fuchs, du metteur en scène Cyril Kaiser et des comédiens de la Compagnie du Saule Rieur. ■

Janvier : sommeil végétal

Par Jean-François Robert

Le froid s'est emparé de la nature ; le vent balaie le vallon de l'Aubonne de son souffle glacé. Un soleil jaune pâle traîne des ombres longues et paresseuses. Les étangs se sont refermés à tout ce qui bouge. Les cils raidis des roseaux bordent l'œil aveugle qui regarde le ciel sans le voir. Les arbres tout nus brandissent dans l'espace leurs membres tourmentés qui dessinent en noir sur le gris sale qui règne le graphisme hiéroglyphique des rameaux qui se croisent.

Puis viennent les brumes qui posent dans le silence leur haleine mouillée, noyant le paysage dans la grisaille ambiante et triste. Or c'est là, au creux de la tristesse que naissent miraculeusement ces innombrables fleurs de givre dont la beauté, dans le soleil revenu, fait oublier la géométrie savante du cristal éphémère. La forêt ainsi parée de ces fleurs de froid retrouve prestance et noblesse ; même la hampe infléchie de la graminée attardée porte fièrement une étoile de diamant accrochée au sommet de la courbe.

Ce matin, le temps s'est radouci, le gel ne mord plus. Un flocon virevolte sous un ciel bas, puis un autre et un autre encore. La terre s'enfarine dans un silence minéral. Les essais se font légers. Le paysage s'estompe et se confond progressivement avec le ciel, rendant perceptible l'infini. Mais bientôt, le vallon se lira en noir et blanc sous le ciel redevenu bleu. C'est l'hiver ; les arbres se reposent et rassemblent des forces nouvelles dans le secret de la blancheur. ■

Article paru dans *Terre et Nature* - 26 janvier 2012.

Photo Serge Paquier



Procès-verbal de l'assemblée générale

3 septembre 2011

par Jean-Pierre Jotterand

Accueil

Jean-Jacques Roch, président de l'Arboretum, ouvre la séance en remerciant chaleureusement les membres pour leur présence. Il leur souhaite une cordiale bienvenue, il se plaît à relever la présence de nombreuses personnalités politiques et de représentants d'associations privées intéressées aux activités de l'Arboretum. Il cite notamment la présence de Monsieur J. Bezençon, préfet du district de Morges et des syndicats et municipaux des communes avoisinantes. Cette assemblée, déclare le Président, est placée sous le signe de la reconnaissance. Ses membres furent convoqués dans le délai statutaire, elle peut donc valablement délibérer.

Ordre du jour

L'ordre du jour présenté est accepté sans modification.

Procès-verbal

La procès-verbal de l'assemblée ordinaire du mois de septembre 2010 est accepté sans modification avec remerciements à son rédacteur.

Rapport du Président

D'emblée, le Président, légèrement ému, annonce qu'il fera la grâce à l'assemblée de ne pas lire in extenso son volumineux rapport présidentiel et qu'il se limitera à quelques points saillants qui jalonnèrent ses neuf ans de présidence. Il rappelle ainsi :

- qu'après le départ de son prédécesseur, Monsieur Paul-René Martin, il fut abordé par Messieurs Raymond Junod et Werner Stern pour un "sondage" sur un éventuel accord de sa part pour prendre la tête de l'Arboretum. Après les hésitations de convenance en pareille situation, il accepta cette charge dont il ne soupçonnait probablement pas l'importance et la charge de responsabilité qu'elle implique;
- la réalisation du pont Paul Martin sur l'Aubonne, construit grâce à la générosité des communes régionales mais dont le financement s'est concrétisé après de nombreuses années de recherche de fonds. Lors de l'inauguration de l'ouvrage, l'ambiance fut si chaleureuse qu'elle marqua l'esprit du Président à tel point qu'il suggère aujourd'hui de réfléchir à changer sa dénomination et de l'appeler désormais : Pont de l'Amitié;
- la nécessité du bénévolat pour le fonctionnement de l'Arboretum tout en précisant les limites d'un tel système. Il arrive un moment, en effet, où la collaboration d'un personnel salarié devient indispensable. Il cite l'engagement d'un gérant pour le secteur Arbrespace et d'une collaboratrice pour tenir la boutique et assumer la responsabilité du fonctionnement de la buvette. Toutefois, pour consolider la structure fonctionnelle de notre organisation, nous devons pouvoir inscrire dans la pérennité le financement de l'exploitation. Idéalement, les frais de fonctionnement ne devraient plus émerger à la bienveillance de quelques Fondations privées – dont nous ne saurions d'ailleurs assez relever l'utilité et auxquelles nous adressons notre vive reconnaissance – mais être couverts par les recettes produites par nos prestations : les cotisations des membres de l'Association, les divers partenariats avec les communes et le canton de Vaud. Cela ne veut pas dire, bien entendu, que nous devrions renoncer à trouver d'autres sources de financement stables.



Merci à la protection civile! - Photo Serge Paquier

Le Président termine son intervention en adressant des sentiments de profonde gratitude au personnel, aux bénévoles, aux membres du comité et du Bureau exécutif et à toutes celles et ceux qui font vivre l'Arboretum.

Rapports des commissions

Commission technique

Dominique Verdel, président, rappelle que le printemps 2011 fut très sec, ce qui eut pour conséquences le dépérissement de beaucoup d'arbres malgré les nombreux arrosages. La pluie de juillet enraya quelque peu ce phénomène préoccupant. Il précise encore que la plantation d'une très belle collection de noyers aura lieu dans le courant de cet automne. Il fut encore procédé à la sécurisation des étangs et à des travaux de "caissonnage" avec la collaboration de la protection civile.

Pour plus de renseignements sur les travaux de la commission technique, il sera possible de se référer à son rapport qui figure dans le présent bulletin.

Des remerciements sont adressés au gérant du domaine, Jean-Paul Dégletagne ainsi qu'aux membres de son équipe, aux bénévoles et à ses collègues de la commission.

Vergers d'autrefois

Roger Corbaz considère que la sécheresse du printemps fut la cause quelques problèmes aux arbres fruitiers. La récolte des cerises, en revanche, fut abondante. La météorologie capricieuse et quelque peu hors normes, cette année, n'a pas permis de réaliser les divers contrôles habituels dans des conditions propices.

Ecotypes

Sylvain Meier donne quelques indications sur l'évolution des écotypes japonais et américain. La sécheresse du printemps a nécessité des arrosages intensifs effectués par l'équipe des bénévoles. La fête japonaise – qui a remporté un bon succès – a permis de faire connaître au public un environnement exotique plein de promesses. Une délégation de la Fondation belge Franklinia a visité les sites. Elle s'est montrée satisfaite du travail accompli, en conséquence, a décidé de continuer à financer ce projet.

Enfin, Sylvain Meier fait une fois encore allusion à son souhait de voir édifier une Maison de thé sur le site de l'écotype japonais.

Musée du bois

Jean-Mario Fischlin, conservateur du Musée, s'exprime pour la dernière fois à ce titre. Il quittera ses fonctions à la fin de cette année tout en précisant qu'il " gardera un pied dans la maison " pour des activités de gardiennage, de visites guidées et de tenue des archives. L'orateur, faisant un rapide retour sur ses dix ans d'activité, tient à faire part de sa reconnaissance à tous ceux qui lui apportèrent de l'aide financière ou manuelle. Il pense notamment à Monsieur Emile Schneiter, au Rotary-Club et à la Fondation Audemars-Piguet.

Une collection d'anciens catalogues d'outillage et d'objets en relation avec le bois, construite au fil des ans, sera remise à l'Arboretum. Considérant que le catalogue est le faire-part de naissance de l'objet, il attache une grande importance à cette collection. Mais il importe désormais de la protéger, soit de faire en sorte que le papier ne se dégrade pas par les méfaits de l'oxydation (molécules acides qui "brûlent" le papier. Il est possible de traiter le matériau dans une usine spécialisée sise à Wimmis. Ce traitement coûterait env. Fr. 16'000.-. Un appel est donc lancé pour aider au financement de cette opération. Enfin, l'intervenant fait allusion aux difficultés rencontrées pour réaliser son projet de stockage des multiples objets constituant la collection muséale. Il ne fera plus de propositions désormais mais il agira, dit-il avec assurance. Enfin, il adresse des remerciements appuyés à ses collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour le gardiennage et les travaux inhérents à l'exploitation du Musée.

Bibliothèque suisse de dendrologie

Raymond Tripod informe que quarante mètres de rayonnages furent posés dans la bibliothèque afin de permettre le rangement des nouveaux ouvrages. Cela permit un dépoussiérage des objets et un agencement plus adapté. Plus d'une centaine de publications furent commandées et doivent être référencés. Il en sera de même en ce qui concerne les articles, les périodiques et les documents divers. Des ouvrages en double exemplaire vendus rapportant ainsi la somme de Fr. 2500.- Un témoignage de reconnaissance est adressé aux divers donateurs ainsi qu'aux personnes qui travaillent bénévolement à la bibliothèque, Madame E. Andlinger, Madame Marlise Fertig, Madame H. Ghiandoni ainsi que Messieurs C. Peitsch et L. Wunderli.

Commission d'animation

Christophe Reymond, gérant d'Arbr'espace, informe l'assemblée que l'accent fut mis sur le thème " 2011, année internationale de la forêt " déclarée comme telle par l'Organisation des Nations Unies. Suit une liste des manifestations diverses organisées à l'Arboretum individuellement ou en collaboration avec des partenaires publics ou privés. En voici une liste non exhaustive :

- conception et création d'un film promotionnel ;
- présentation de l'Arboretum et de ses activités au Centre du Littoral (COOP) à Allaman, cela durant deux semaines ;
- extension des jours et heures d'ouverture de la boutique, de la buvette, de la galerie et du Musée ;
- expositions de peintures ;
- hébergement de l'émission " Les Zèbres " durant quatre jours ;
- 63 jours de location de salles (au 31.8.11).

De nombreux projets sont en gestation pour l'année prochaine.

Promotion de l'Arboretum

Roger Beer, ingénieur forestier EPFZ/SIA, consultant indépendant, mandaté par l'Arboretum pour collaborer à sa promotion, se réjouit de la sérieuse avancée – et réussie – dans l'intégration du projet Mountland (incidences de la modification du climat sur la biodiversité) placé sous la houlette du Pr. Alexandre Buttler de l'EPFL. Plus concrètement, il s'agit du transfert de monolithes de terre du Marchairuz sur des emplacements de plus basse altitude, soit à St.-George, sur le site de l'Arboretum et sur celui de Bois Chamblard à Buchillon, ceci pour examiner les conséquences éventuelles du réchauffement climatique. Ces travaux nécessitent des investissements importants et une demande de subvention de Fr. 200'000.- fut requise auprès de l'Office fédéral de l'environnement au titre de l'extension du projet Mountland. Finalement, une subvention de Fr. 80'000.- fut accordée.

Un séminaire de formation organisé en août dernier sous l'égide de Fowala (formation continue forêt et paysage) consacra l'ancrage scientifique de l'Arboretum dans ses prestations.

Sous le direction de Sylvain Meier quarante spécialistes " pointus " planchèrent sur la problématique des plantes " étrangères " envahissantes.

L'Office fédéral de l'environnement accorda une subvention de Fr. 35'000.- pour le financement partiel de l'impression de flyers promotionnels en français, allemand et anglais. Le tirage en français (100'000 ex.) est déjà réalisé.

Enfin, les investigations menées auprès des services cantonaux des forêts (Romandie et Suisse alémanique) pour une participation financière en faveur de l'Arboretum s'avèrent difficiles, chacun des interlocuteurs se retranchant derrière les difficultés budgétaires.

Comptes 2010

Les comptes de l'exercice 2010 sont présentés et commentés par Daniel Zimmermann. Le compte de pertes et profits présente des produits pour la somme de Fr. 1'332'890.04 et des charges pour le montant de Fr. 1'333'654.11 générant ainsi un léger déficit de Fr. 764.07. Le bilan présente des totaux égaux à l'actif et au passif de Fr. 516'338.79. Le capital est ainsi réduit à Fr. 10'642.85. Un appel pressant est lancé à l'assemblée pour que chacun consente un effort de recrutement en vue non seulement de combler les départs mais aussi pour augmenter l'effectif de l'Association.

Rapport de vérification

La commission de vérification, par la voix de Monsieur Jean-Daniel Wyss, conclut en proposant l'acceptation des comptes 2010 tels que présentés, la décharge usuelle de la gestion 2010 au comité ainsi qu'à la commission.

Rapport de l'organe de contrôle

Daniel Zimmermann donne connaissance du rapport de la fiduciaire COFIREV à Bière qui conclut selon la formule habituelle : les investigations n'ont pas permis de constater que les comptes annuels ne sont pas conformes à la loi et aux statuts.

Approbation de la gestion et des comptes 2010

A l'unanimité, l'assemblée accepte la gestion de l'Arboretum ainsi que les comptes de l'exercice 2010. Elle donne ainsi décharge aux organes statutaires.

Election du nouveau Président

Ainsi que sont rapport le laissait clairement entendre, Jean-Jacques Roch annonce officiellement sa décision de renoncer à la présidence de l'Association de

l'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne avec effet à ce jour. Il donne quelques précisions sur les motifs qui ont motivé sa décision, à savoir des considérations personnelles touchant à la nécessaire implication dans le fonctionnement de l'Arboretum, la grande responsabilité qui en découle et qui génère, au fils des ans, une fatigue certaine. Le besoin de se " mettre en retraite ", d'avoir du temps disponible pour sa famille était latent. Soudain, l'opportunité de faire appel à Pierre-Alain Blanc, syndic d'Aubonne fraîchement libéré de ses fonctions, constitua l'élément déclenchant.

Ainsi donc, Jean-Jacques Roch, après s'être assuré qu'il n'y avait pas d'autre candidature, propose à l'assemblée l'élection de Monsieur Pierre-Alain Blanc en qualité de Président. Le candidat fut maître de sports, puis enseignant des maîtres de sports. Après avoir assuré la fonction de municipal à Aubonne, il assumait avec brio, compétence et dynamisme la charge de syndic durant de nombreuses années. Il s'est retiré à la fin de la précédente législature, le 30 juin dernier.

A l'unanimité et par une salve d'applaudissements, Monsieur Pierre-Alain Blanc est élu Président de l'Association et de la Fondation de l'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne avec effet immédiat.

Le nouvel élu exprime sa reconnaissance pour ce geste de confiance envers sa personne. Il remercie l'assemblée et promet de mettre toutes ses forces et son intelligence au service de l'Arboretum et des personnes qui le font vivre.

Dans la foulée, Pierre-Alain Blanc, usant de ses nouvelles prérogatives présidentielles, propose à l'assemblée de décerner à Jean-Jacques Roch le titre de Président d'honneur.

Précédemment, il avait rappelé les étapes importantes de la carrière du récipiendaire : agriculteur, député, Préfet de feu le district d'Aubonne. Puis il avait adressé des remerciements pour tout le travail accompli à la tête de l'Arboretum.

Dans un tonnerre d'applaudissements, l'assemblée décerne à Jean-Jacques Roch le titre de Président d'honneur de l'Association de l'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne.

Il y a de l'émotion dans l'air et c'est en luttant pour contenir la manifestation physique de ce sentiment que le Président d'honneur exprime sa reconnaissance et ses remerciements.

Le Président – qui assume sa fonction jusqu'à la fin de la séance – adresse des sincères remerciements à :

Jean-Paul Déglétagne pour quarante ans de collaboration

Serge Paquier pour vingt ans d'activité

Simon Wasser pour dix ans de service.

Puis il adresse des compliments et un cadeau à Jean-Mario Fischlin pour sa collaboration de dix ans en qualité de conservateur du Musée.

Enfin, Pierre-Alain Blanc remet un cadeau à Jean-Jacques Roch avec des remerciements pour le travail accompli.

Commission de vérification des comptes

La commission de vérification des comptes est composée de Messieurs Jacques Neuenschwander, Jean-Daniel Wyss (anciens) et Harald Hängi (nouveau).

Organe de contrôle

L'assemblée confie le mandat de contrôle des comptes pour l'exercice 2011 à la fiduciaire COFIREV à Bière.



Fête de l'Automne 2011.

Divers

Madame Elisabeth van Waay, représentante de l'ONG New Tree, remercie l'Arboretum pour avoir permis à son organisation de se présenter dans le cadre de la Fête africaine.

Monsieur Jacques Albiez rend hommage à Jean-Paul Dégletagne pour tout le travail accompli durant quarante ans. Il souhaite que des démarches soient entreprises rapidement en vue de son remplacement pour cause de départ honorable à la fin de l'an prochain. ■

Fondation de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne (FAVA)

Bilan au 31 décembre 2010

ACTIFS	1 484 744.36	PASSIFS	1 484 744.36
BCV T 971.16.46	48 642.40	Capital au 1 ^{er} janvier	1 488 285.24
Impôt anticipé à récupérer	101.96	Résultat de l'exercice	-3 540.88
Terrains et immeubles	7 576 000.00		
Fonds d'amortissement	- 6 140 000.00		

Compte d'exploitation du 01.01 au 31.12.2010

DÉPENSES		RECETTES	
Frais généraux	15.00	Produits financiers	64.27
Restauration Maison Giddey	1 982.05		
Restauration Ancienne ferme	1 608.10		

TOTAL DÉPENSES	3.605.15		
Excédent de dépenses (prélèvement sur capital)			- 3 540.88

Association de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne (AAVA)

Bilan au 31 décembre 2010

ACTIFS		PASSIFS	
Caisses	1 639.81	Créancier	26 150.25
PostFinance	71 048.18	Passifs transitoires	20 871.30
Banques	438 664.65	Total fonds étrangers	47 021.55
	511 352.64	Réserve AI - Salaires futurs	19 769.40
<u>Autres créances</u>		Atlas de pomologie	13 880.00
Actifs transitoires	3 767.50	Investissements et travaux	150 000.00
Impôt anticipé. à récupérer	1 217.65	Animation	50 000.00
	4 985.15	Pont Paul Martin	0.00
Total actif circulant	516 337.79	Musée du bois	41 849.51
		Chaîne des chênes	25 000.00
Actif immobilisé		BSD	7 683.43
<u>Immobilisations corporelles</u>		BCV Catalogue & nomenclature	49 433.40
Véhicules et machines	1.00	Franklinia	37 464.65
Total actif immobilisé	1.00	MAVA solde CGA	54 994.00
		MAVA Promotion	8 600.00
TOTAL DE L'ACTIF	516 338.79	Total Réserves	458 674.39
		Capital reporté	11 406.92
		Résultat de l'exercice	- 764.07
			10 642.85
		Total Fonds propres	469 317.24
		TOTAL DU PASSIF	516 338.79

Association de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne (AAVA)

Bilan au 31 décembre 2010

Charges de personnel

Salaires et charges sociales 523 839.25

Autres charges d'exploitation

Frais administratifs et de gestion 21 392.19
 Taxes et contributions 4 273.80
 Promotion Arboretum 5 452.50
 Publications 13 019.60
 Charges diverses 736.00
 Bibliothèque DENDROLOGIE 6 266.62
 Contribution en faveur de la FAVA 5 690.50

56 831.81

Infrastructures

Entretien immeubles et frais fixes 61 323.25
 Machines et outillage 74 035.75
 Entretien du domaine 36 366.95
 Entretien de la desserte et ouvrage d'art 6 631.15
 Charges "Arbr'espace" 13 145.70
 Boutique 21,646.35
 Buvette 59 715.40
 Musée du bois 8 858.20
 Manifestations 3 666.10
 Projets sponsorisés 181 440.50
 Autres aménagements 3 513.10

470 342.45

Attributions aux réserves

Atlas pomologie 15 380.00
 Réserve AI - salaires futurs 0.00
 BCV Catalogue & nomenclature 50 000.00
 Animation 75 000.00
 Pont Paul Martin 25 300.00
 Musée du bois 3 057.80
 BSD 6 902.80
 Franklina 0.00
 MAVA solde CGA 0.00
 AVAFAUNE Wilsdorf 82 000.00
 Jeu de l'Arboretum 0.00
 MAVA promotion 25 000.00

282 640.60

Total des charges **1 333 654.11**

Résultat de l'exercice **- 764.07**

1 332 890.04

Chiffre d'affaires résultant des ventes et des prestations

Recettes de l'AAVA 48 245.80
 Bibliothèque DENDROLOGIE 6 902.80
 Arbr'espace 43 530.00
 Boutique 32 049.15
 Buvette 93 954.55
 Accueil 5 329.00
 Musée du bois 11 916.00
 Manifestations 1 470.00

243 397.302

Dons et cotisations

Cotisations 80 100.00
 Dons 40 331.10

129 431.10

Subventions et participations

Aide financière du Canton de Vaud 200 000.00
 Partenariat SEFA 40 000.00
 Partenariat Caisse d'Epargne 5 000.00
 Partenariat avec les communes 27 450.00
 Projets sponsorisés 272 680.00
 Subvention OFAG 33 484.00
 Subventions Forêts 15 050.00

593 664.00

Autres produits

Produits financiers 1 668.77
 Remboursement des assurances 52 440.65

54 109.42

Prélèvement sur les réserves

Atlas pomologie 42 000.00
 Investissements & travaux 0.00
 MAVA Admin 50 000.00
 BCV Catalogue & nomenclature 10 000.00
 BSD 6 266.62
 Pont Paul Martin 80 115.60
 Franklina 5 000.00
 MAVA solde CGA 17 006.00
 AVAFAUNE Wilsdorf 82 000.00
 MAVA promotion 19 900.00
 Jeu de l'Arboretum 0.00

312 288.22

Total des produits

1 332 890.04

Rapport d'activité 2011

Au fil des saisons

par Jean-Paul Dégletagne

Forêt

Pendant la période hivernale 2010-2011, la première coupe a été faite sur Saint-Livres, dans le périmètre de l'écotype japonais, pour permettre la plantation des *Cryptomeria* que nous avons en pépinière. Cette coupe fut suivie d'une autre intervention dans le même secteur pour entretenir la rive gauche de l'Aubonne et préparer d'autres zones de plantations.

Nous avons sécurisé un premier secteur le long du chemin reliant Vaux à Volaille, où l'on trouvait des arbres qui avaient été déstabilisés par les éléments climatiques. De plus en plus, nous sommes confrontés à ces réalités en raison du vieillissement des peuplements et du manque de rajeunissement.

Dans le secteur de Vaux, nous avons commencé à entretenir les haies qui marquent le paysage en mettant en valeur les beaux sujets et en assurant le renouvellement et la diversité des essences selon les directives des réseaux écologiques.

Dans la perspective de la plantation d'une collection de noyers, nous avons entretenu la lisière et la partie de la forêt récemment acquise en amont du site. Cette opération permettra d'exploiter les bois (dont le débardage se fait par le bas de la parcelle) avant les travaux d'aménagement et de plantation.

Bois Guyot. Sur les conseils du service forestier, nous avons effectué une coupe complémentaire pour disposer d'une surface suffisante pour la plantation d'une chênaie. Sur l'ensemble de la saison, nous avons exploité avec notre équipe 75 m³ de bois de service résineux, 300 m³ de bois de feu long, et façonné 120 stères. Cela dans des conditions pas toujours faciles en raison de la pente et des accès non adaptés.

Entretien du parc

Dès les premiers beaux jours de mai, la herse à prairie a été passée pour égaliser le travail incessant des campagnols et des taupes tout au long de l'hiver et éviter le feutrage dans les zones où nous passons la tondeuse.

Plantations

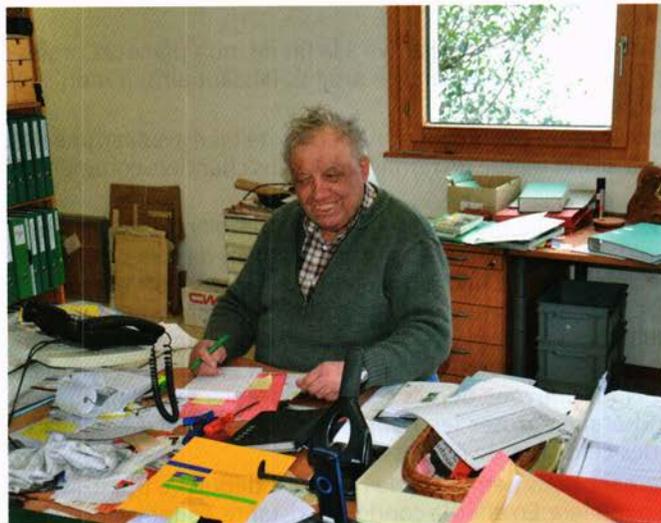
Depuis quelques années, nous effectuons les plantations surtout à l'automne, les printemps chauds et secs rendant le suivi de celles-ci très difficile, quand bien même nous arrosions avec une citerne et notre transporteur. Nous avons perdu quelques plantes, parfois plantées depuis des années. Les campagnols ne sont peut-être pas totalement étrangers à cet état de fait, mais c'est surtout dû à la modification des saisons.

À l'automne, nous avons planté la première partie d'un verger de noyers en Vaux sur Saint-Livres.

Prairies

Avec les éléments cités précédemment, la première partie de la saison fut très facile car il y avait peu de matière à faucher ou à tondre. Cependant, le mois de juillet a vu une météo fraîche avec de la pluie. Des conditions qui ont bien régularisé la végétation en surface. L'herbe fut abondante jusqu'à l'arrière automne. Et dans les parties fauchées, une bonne production de regain a compensé l'absence de foin et les plantes ont retrouvé une bonne allure.

Au sujet des plantes indésirables, le suivi des *Buddleia* effectué ces dernières années



Jean-Paul Dégletagne, gérant de l'Arboretum - Photo: Raymond Tripod

porte ses fruits, alors que celui des Rumex n'a peut-être pas été effectué avec la rigueur nécessaire. Le problème reste celui des Solidago qui, depuis quelques années, se développent très fortement. Pour des raisons écologiques, ce travail se fait plante par plante et demeure par conséquent très fastidieux.

La prairie au Bois Guyot a été fauchée à la débroussailluse et l'herbe ramassée à l'automne avec l'aide

des Orchidophiles Romands pour éviter l'envahissement des ligneux et maintenir ainsi l'équilibre pour ces orchidées aussi discrètes que belles.

Bonsaïs

Les bonsaïs ont bien hiverné. Une partie d'entre eux a été repotée au printemps par le club genevois du même nom. Merci à ces amis et aux collègues qui les entretiennent en attendant de trouver la meilleure solution pour les mettre en valeur à Aubonne. Dans un premier temps, nous avons accepté cette donation de Monsieur Jean Amiguet pour éviter la dispersion de cette magnifique collection.

Avafaune

Les éléments concernant ce projet se retrouvent dans les différents chapitres : parc, forêt, infrastructures, etc. Je signalerai donc uniquement le fait que le suivi des nichoirs a été effectué et que nous avons observé la nidification du gobe-mouche gris devant la maison. Au printemps, pour la première fois, nous avons pu observer un couple de cerfs au bord de l'Aubonne en Plan Dessous. L'événement s'est encore produit à l'automne. Ce phénomène ne m'étonne toutefois pas, compte tenu de l'augmentation des populations dans le Jura. Par contre, il m'inquiète pour nos arbres. Les castors, revenus dans le lac du barrage il y a quelques années, effectuent un travail impressionnant sur les rives.

Banque de données

Nous continuons à entrer les éléments, à vérifier l'exactitude de ceux-ci sur le terrain, principalement au moment de la floraison, et à prendre des photos pour illustrer chaque fiche. Travail fastidieux, mais très intéressant ! Malheureusement, étant donné les problèmes de santé de notre collaborateur Simon Wasser, je n'ai pas pu consacrer le temps souhaité à cette tâche. Je le reprendrai dès février 2012 afin de finaliser l'essentiel dans les délais fixés au mois de mai, conformément à ma promesse faite à la fondation BCV.

Aménagements

Les aménagements sont nombreux. Comme j'arrive à la fin de mon parcours professionnel, je tiens à mener à terme un maximum de projets, laissant ainsi à mon successeur une place aussi nette que possible.

La sécheresse persistante et l'arrière-saison nous ont permis de bien avancer, une fois les travaux d'entretien maîtrisés, et même de terminer certains chantiers commencés depuis longtemps.

Le grand étang au bas des Magnolia me pose toujours un problème. En effet, une nouvelle fuite est apparue dans le même secteur, mais en amont de celles que nous avons déjà colmatées précédemment. L'alimentation en période estivale est aléatoire, ce qui me préoccupe depuis des années. J'espère que nous aurons trouvé la solution en posant une conduite depuis l'étang de Plan en lisière de la forêt jusque vers le massif des Cornus (cornouillers). A cet endroit, un réservoir a été posé. L'eau est au même niveau que l'étang. Nous pouvons, depuis cet endroit, régler une alimentation complémentaire au grand étang, arroser les Hydrangea (hortensias), Magnolia et Cornus, sans avoir à tirer des centaines de mètres de tuyau.

Cette installation va également nous permettre de résoudre, depuis ce point, le problème de l'arrosage de la pépinière. En effet, la conduite existante, coupée lors de travaux sans que nous en ayons été informés, ne peut être rétablie ni raccordée au réseau communal d'Aubonne. Nous en poserons donc une nouvelle depuis ce réservoir et nous aurons ainsi davantage de pression pour faire tourner les jets d'arrosage. Avec le nouveau découpage des districts, la protection civile Aubonne-Rolle a tenu à nous soutenir au maximum. C'est grâce à cette collaboration que nous avons pu poser une conduite entre le grand étang et la zone des Cornus. A l'abri du Bois Guyot, nous avons réaménagé la place et posé une magnifique table en Sequoia mise à disposition par la fondation des Cheseaux à St-Cergue. Vers l'étang du même site, deux autres tables offertes par une grande entreprise de la région ont été mises en place.

Une passerelle provisoire a été construite sur la petite Aubonne, en amont du pont de la Jonction, en vue de l'adaptation de celui-ci aux besoins actuels (élargissement) et du remplacement des tavillons dont la durée de vie, à notre altitude, est d'une trentaine d'années.

Au chemin de contournement du lac par la rive droite, vers l'écotype de la côte ouest des Etats-Unis, le caissonnage mis en place pour rétablir le talus est achevé et les apports de terre végétale effectués. Nous espérons que les premières plantations pourront avoir lieu au printemps de cette année. A noter encore que les escaliers permettant la liaison avec le sentier du vallon de la Sandoleyre sont eux aussi terminés. Sur le chemin de Plan à La Vaux, vers la meule du charbonnier, les conduites des eaux pluviales ont été refaites, de nouvelles traverses posées, les cunettes (endommagées lors du glissement de terrain d'il y a quelques années) remplacées, et une couche de tout-venant a été mise en place pour rétablir la couche d'usure mise à mal par les intempéries dans cette partie très en pente.

A Plan Dessous, nous avons participé à l'aménagement du sentier pédestre entre Aubonne et l'Arboretum, le long de la rive droite de la rivière.

Sur Saint-Livres, nous avons entretenu et complété les conduites qui permettent aux différents ruisseaux de traverser le chemin entre Vaux et la Baume à Elie. Cette démarche constitue une première étape dans son entretien et son adaptation aux besoins actuels, qui se feront au gré des opportunités à venir.

Dans la pépinière, nos activités ont été très restreintes en raison de nos effectifs réduits à la portion congrue. Nous avons toutefois fortement taillé la haie à l'intérieur pour refaire la clôture devenue désuète. Nous souhaitons maintenir la pépinière, mais peut-être avec moins de culture, comme test pour de nouvelles espèces et variétés, vérification de l'authenticité des plantes, etc.

Un très grand merci à la protection civile Aubonne – Rolle pour son excellente collaboration lors de tous ces travaux.

Le Centre de formation forestière du Mont-sur-Lausanne est venu sur notre site donner un cours de travaux de génie civil. A cette occasion, nous avons commencé à revivifier le ruisseau à la lisière de La Vaux, entre le lac et le chemin, et restauré le sentier rive gauche de l'Aubonne (glissement en face de la meule du charbonnier). Nous sommes très heureux de pouvoir collaborer à la formation des apprentis avec ces travaux particuliers et les remercions pour le très bon travail réalisé.



Au Bois Guyot, le talutage de la zone située en dessous du chemin vers les Crataegus (aubépines), près de l'abri, est enfin terminé. Nous avons entreposé sur ce site les matériaux terreux provenant du glissement près de la meule du charbonnier. Saisissant une opportunité, et en collaboration avec notre voisin Jean-Daniel Wyss, nous avons pu mettre en place une couche de terre de deuxième choix, ainsi que de la terre végétale. Le terrain est maintenant prêt à recevoir le premier massif de notre projet de restauration de la roseraie. Toutefois, au vu des réalités climatiques, la commission technique a décidé de reporter cette plantation à l'automne 2012.

Aménagements pour le verger de noyers en Vaux

Profitant d'une météo automnale très favorable, nous avons refait le réseau de drainage de l'ensemble du secteur destiné à la première partie des noyers sera mise en place. Comme la couche de terre végétale est très variable, nous avons choisi de les planter sur butte, avec un apport de 10 m³ (avec le foisonnement) de terre végétale par arbre. Nous avons déjà mis en place 19 sujets dans d'excellentes conditions.

Plan Dessous

Dans la partie inférieure, en aval du chemin réalisé il y a quelques années, nous réglons la pente en vue d'une hypothétique traversée de l'Aubonne. Celle-ci aurait pour but de faciliter les travaux d'entretien et de rendre plus agréable la liaison pédestre avec Aubonne par la rive droite de la rivière. Au pied du talus, pour obtenir une pente plus douce, nous mettons en appui les matériaux terreux en provenance de l'entretien des étangs et des marais, ainsi que ceux que nous avons stockés en vue de la modification du chemin d'accès à la petite maison de la chénaie.

Promotions, expositions

Nous avons collaboré à diverses expositions et manifestations au cours de cette année 2011 : Littoral centre à Allaman, Journées des plantes à Coppet et à Rolle, Comptoir de Lausanne, Florès à Cheseaux-sur-Lausanne en collaboration avec le Jardin botanique de Lausanne, en plus des traditionnelles Fête de Printemps et Fête d'automne organisées sur notre site.

Ces manifestations exigent de gros investissements, mais le retour sur n'est malheureusement pas perceptible. Néanmoins, il est important que nous soyons présents aux diverses expositions horticoles régionales.

Conclusion

Les problèmes de santé de notre collègue Simon Wasser ont fait de cette année 2011 une période particulière. Empêché de travailler depuis la mi-juin, il a été opéré à fin décembre. Nous lui souhaitons de tout coeur un complet rétablissement.

Cette fin d'année a aussi été marquée par le décès de notre collègue Eliane Zbinden, emportée après une maladie supportée avec beaucoup de courage.

Ces événements ont bouleversé nos programmes mais, grâce à mes collaborateurs et aux bénévoles, temporaires, civilistes, aux diverses institutions et entreprises qui ont toujours répondu favorablement à mes sollicitations, nous avons finalement vécu une excellente année 2011. Qu'ils en soient tous chaleureusement remerciés !

Arrivé au seuil de la retraite, je tiens à terminer mon travail de mémoire pour la banque de données, ainsi que les différents chantiers entrepris pour l'amélioration de notre Arboretum.

Je ne terminerai pas sans mentionner que des nuages sont venus ternir mes projets futurs. Toutefois, je désire ardemment que l'Arbre redevienne la préoccupation majeure de notre association. Et n'oublions surtout pas que c'est l'amitié et l'esprit d'équipe qui nous ont permis d'être là où nous en sommes aujourd'hui, bientôt 50 ans après le lancement d'une idée un peu folle à la Rosiaz, à Pully, en 1963. ■

L'Arbr'espace

Par Christophe Reymond

Exposition au Littoral Centre à Allaman

L'année 2011 a commencé fort avec l'exposition au Littoral Centre à Allaman. En effet, Madame Carole Bussien, directrice de ce centre commercial, nous a offert les 200 m² d'exposition pendant deux semaines. Bien que ceci ait représenté un énorme travail de préparation et d'installation, nous avons pu ainsi présenter notre association, son domaine et ses activités à un large public vite conquis et souvent surpris de voir l'Arboretum sortir de sa forêt. Je remercie tous ceux qui ont relevé ce défi, les collaborateurs de l'Arboretum, les bénévoles et plus particulièrement Messieurs Raymond Tripod et Serge Paquier qui ont mis toute leur énergie et leur savoir-faire dans cette exposition.

Les Zèbres

Du 20 au 24 juin, Jean-Marc Richard a animé la célèbre émission "Les Zèbres" sur notre site tous les jours à midi. Une belle occasion d'accueillir chaque jour une quarantaine d'élèves, de leur proposer des animations, des visites avant l'émission, et leur faire découvrir ainsi l'Arboretum. Les repas ont été offerts par l'antenne romande du WSL à l'EPFL, et l'Arboretum a mis ses locaux à disposition et pris en charge le transport de certaines classes.



Les Fêtes de l'Arboretum

La bonne humeur, l'humour et le soleil ! Ce sont les ingrédients qui font que nos fêtes sont très fréquentées par de nombreux et fidèles visiteurs. Surtout qu'en cette année 2011, comme en 2010, il leur a fallu une bonne dose des deux premiers ingrédients, car le soleil, lui, a un drôle d'humour.

Nous allons toutefois réfléchir au contenu de ces fêtes et peut-être revenir à l'essentiel..., à suivre!

La fête africaine a également connu une belle fréquentation. Un grand merci à Elisabeth van Waay et Jean-Pierre Baud d'avoir déployé tant d'efforts pour faire connaître le travail de NewTree en Afrique et donner la parole à des personnes actives au Burkina Faso lors de la conférence.

Présence de l'Arboretum au Littoral
Centre d'Allaman

Les visites guidées

La visite guidée du dimanche est devenue le rendez-vous du dimanche grâce au soutien de *Monsieur Jardinier* qui l'annonce régulièrement à la radio. À 14 heures, le guide rassemble ses ouailles, montre le droit chemin, ouvre le cœur des beautés de Mère Nature. En route pour un pèlerinage de deux heures: souvenirs éternels, dix francs dans le tronc de l'Arboretum, confessions à la buvette et tentations à la boutique!

Un très grand merci à tous les guides bénévoles qui savent si bien transmettre leur passion.

Activité pédagogique

Mesdames Catherine Aellen, responsable de l'accueil, et Claire Rolfo, enseignante et membre du comité, ont réussi à mettre en place une activité pédagogique spécifique à l'Arboretum. Répondre à cette demande en conjuguant les différents critères d'intérêts n'était pas facile, mais c'est maintenant chose faite. Et ce n'est que le début. Nos futurs visiteurs ont un bel avenir à l'Arboretum, merci à leurs conceptrices.

Expositions à la galerie

Quatre artistes se sont succédé pour animer la galerie de l'Arbr'espace et tous ont connu une belle fréquentation. Cette activité fait venir de nouveaux visiteurs, et les artistes quant à eux, trouvent à l'Arbr'espace un lieu privilégié pour la mise en valeur de leurs œuvres. Cela est si vrai que la saison 2013 est déjà presque complète.

Les saisons racontées par Jean-François Robert dans Terre & Nature

Du bouleau à la structure rigide ou anarchique qui fascine, à l'épicéa qui abritera et parfamera les cadeaux de Noël, il n'y a que Jean-François Robert pour nous conter les saisons d'une si belle plume. La qualité de ses textes ont fait que Terre & Nature en redemande pour 2012. Je vous les recommande tous les mois (sauf juillet et août). Merci à Jean-François Robert pour ces merveilleux textes.

Location des salles

22 mariages, 41 jours de séminaires, 69 fêtes en 2011 : le bilan est positif. Il faut toutefois porter nos efforts sur les séminaires qui ne dépendent pas de la météo et qui se déroulent en semaine. Il y a là un beau défi à relever! Alors en avant! ■



Présence de
l'Arboretum au
Littoral Centre
d'Allaman

Une activité pédagogique au cœur de l'Arboretum

Par Claire Rolfo

Enseignante dans le canton de Genève, je travaille depuis 1989 avec des élèves âgés de 8 à 12 ans. Les années et l'expérience m'ont montré qu'au-delà de la transmission des connaissances, mon métier permettait de transmettre certaines valeurs. Le respect de soi, des autres et de l'environnement est une valeur essentielle à mes yeux, de laquelle découlent toutes les autres et qui vaut bien mille leçons de grammaire ou de mathématiques.

Je suis par ailleurs attirée depuis ma plus tendre enfance par le monde végétal. J'ai toujours recherché la présence des arbres et le silence habité des forêts pour trouver mon équilibre. Très tôt, cet environnement m'a procuré le calme et le ressourcement dont j'avais besoin. C'est donc tout naturellement qu'un glissement s'est fait, qu'une idée a germé en moi avec le temps. Pourquoi ne pas réunir ma passion pour les végétaux et mon métier d'enseignante ? Pourquoi ne pas emmener les enfants parmi les arbres pour mieux leur parler d'eux ?

Les recommandations cantonales et fédérales préconisent, depuis quelques années, un renforcement de l'éducation à l'environnement et au développement durable. La didactique des sciences de la nature a fortement évolué, occupant une place plus importante dans les plans d'études. Les objectifs d'apprentissage de l'école primaire ont tenu compte de cette évolution. Il est maintenant demandé aux enseignants de "développer la démarche scientifique par une mise en activité des élèves, en privilégiant notamment l'expérimentation, le tâtonnement, l'observation et la recherche".



Activité pédagogique avec Claire Rolfo - Photo: R. Tripod

Dans cette optique, il m'a paru primordial que les classes puissent se rendre in situ pour appréhender l'environnement naturel de manière concrète et vivante. L'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne, véritable musée à ciel ouvert, se prête à merveille à l'observation. Sa situation, la richesse de ses collections font de lui un lieu propice à la découverte des essences indigènes ou exotiques et à l'étude des arbres. C'est honorer l'une de ses vocations que de le faire découvrir aux enfants des écoles.

Susciter l'intérêt des élèves pour le monde végétal semblait a priori un pari osé. Contrairement aux animaux, les arbres ne se déplacent pas. Ils n'émettent aucun son, ne réagissent pas aux injonctions de l'homme, n'établissent aucun contact avec lui. Au premier abord, l'arbre est inerte pour l'enfant plein de vie. Il s'agit alors de le rendre vivant, d'en faire le héros du jour, le maître des lieux, de le surprendre dans ses élans de vie. Pour cela, pas besoin d'artifice. Seule une présence active au monde environnant permet à l'enfant de poser son regard et de s'émerveiller. La nature dévoile ses charmes à celui qui sait la contempler.

Les élèves ont été nombreux à se succéder, de mi-avril à fin juin, pour venir célébrer *l'Année internationale de la forêt* en participant à l'activité pédagogique " Hêtre ou pas hêtre ". Avec pour seul moteur une insatiable curiosité, ils ont observé, senti, touché, expérimenté.

La forêt est devenue pour eux une invitation à entrer en relation avec le monde environnant. L'arbre est devenu un hôte respectable, une *persona grata* dans son milieu naturel. Les enfants ont appris à le reconnaître, puis à le tutoyer en le nommant par son nom latin et enfin, à le respecter en découvrant sa force mais aussi sa fragilité.

L'atmosphère était douce dans le vallon de l'Aubonne, au printemps 2011. Chaque visite a pu être effectuée dans des conditions optimales. Parfois même, à l'approche de l'été, accablés par la chaleur, les groupes ont espéré quelques gouttes providentielles. Les arbres, premières victimes de la sécheresse, les ont alors accueillis sous leur feuillage pour leur offrir une ombre bienfaisante.

La forêt est une injonction à s'élever toujours plus haut pour trouver la lumière. Nul doute que celui qui la parcourt en sort grandi. L'enfant aussi. ■

Musée du bois

Par Jean-Mario Fischlin

La soirée d'ouverture de saison du musée s'est tenue le vendredi 1er avril 2011, en présence d'une nombreuse assemblée. C'est Claude Brandt, boisselier à Vers-l'Eglise, qui a présenté l'exposition temporaire sur le thème de la boissellerie. L'intervention de "l'homme du métier" était une première et a été vivement appréciée.

Les objets présentés, en particulier les seillons à traire, provenaient de la collection particulière de Claude Brandt. D'autres objets provenaient de notre collection et les outils du boisselier, dont la magnifique varlope marquée 1812, nous avaient été donnés par Rémy Petitpierre. Son grand-père Arthur, puis le fils d'Arthur, Wilfred, étaient boisseliers à Mauborget. Rémy Petitpierre était présent ce soir-là.

Lors de la mise sur pied d'une exposition temporaire, on apprend toujours beaucoup de choses. Au début de l'histoire fromagère, au XVI^e siècle déjà, c'est le fromage d'alpage qui a enrichi nos armailles et leur a donné un renom dans tout le pays, puis au-delà, dès le XVIII^e. Et qui dit richesse, dit seillons à traire magnifiquement sculptés, montrant leur statut social. Ces seillons étaient de formes différentes d'une région à l'autre. Les frontières de ces régions étaient précises et ne correspondaient qu'au type de seillon. Elles ne correspondaient donc pas à des frontières cantonales, linguistiques, ou autres encore. Elles ont disparu avec l'essor envahissant du fer-blanc, dès 1900. D'autre part, les règles d'hygiène imposées par les centrales laitières ont mis fin à l'utilisation de tout ustensile en bois dans la production fromagère. Le don, au mois d'avril, d'une grande baratte à beurre de type suisse, en forme de tambour, par Madame Nicole Genier, de Mollens, tombait particulièrement bien pour meubler cette exposition.



Bosset, petit seau à crème, pelles et cuillères à "lever" la crème. Photo Jean-Mario Fischlin

En 2012, le thème de l'exposition temporaire sera le tournage sur bois. C'est le don récent d'un magnifique tour à bois à pédales, par Madame et Monsieur Michel Roux, de Morges, qui a motivé ce choix.

Le soussigné a présenté sa démission du poste de conservateur du musée du bois au 31 décembre 2011. Il s'agit d'un départ prévu de longue date, plus exactement en 2001 déjà, lorsque Jean-François Robert m'avait remis les pleins pouvoirs. Et voilà que ces 10 années ont déjà passé ! A l'époque, le musée prenait un nouveau départ, non seulement en raison de l'arrivée d'un nouveau conservateur, mais aussi à cause de son agrandissement. Rappelons ici le nom de Pierre Favez, de Saint-Sulpice, qui avait donné au musée une magnifique collection d'outils anciens et d'objets de boissellerie, puis une somme d'argent importante pour couvrir la plus grande partie des travaux d'agrandissement.

Le chantier s'étendait à l'entier du musée, puisque le sol devait être rénové. Les objets ont donc dû être déplacés à plusieurs reprises et sortis par lots pour être nettoyés et remis en place. Le soussigné a vite compris que seul l'achat d'un Kärcher pouvait sauver la situation. Ce travail a pris tout l'été et l'hiver qui a suivi. Quelques jours avant l'ouverture, début avril 2002, le Rotary d'Aubonne est venu en force remettre en place les gros objets : maquettes, etc. Mais les problèmes n'étaient pas terminés pour autant. A la suite d'une malfaçon, l'enduit rouge du sol, à l'entrée, a dû être poncé et teinté. De la poussière rouge s'est répandue dans tout le musée. Puis c'est la cage d'ascenseur qui n'en finissait pas d'être terminée, avec pour conséquence de la poussière de ciment remplaçant la poussière rouge, qui venait d'être aspirée. Le conservateur ne garde pas le meilleur souvenir de cette époque. Mais au final, la partie agrandie est une belle réussite, qui se marie parfaitement avec l'ancien musée, lui apporte de la luminosité et fleure bon le bois.



Le conservateur confectionne une écharpe dans le nouveau coin couture

J'avais décidé de continuer les choses dans la ligne de mon prédécesseur, dont les choix quant à l'aménagement du musée étaient particulièrement heureux: la présentation des objets, l'absence de parcours obligés, un contact direct avec l'outil, des expositions temporaires. Pour avoir fait partie des gardiens depuis 10 ou 15 ans, je me souvenais que chaque dimanche, un ou des visiteurs nous complimentaient sur le musée et exprimaient le plaisir qu'ils avaient eu à le visiter. Alors pourquoi changer? Mais il y avait le souci de trouver un nouveau sujet chaque saison pour l'exposition temporaire. Ce souci était vain car chaque année, un nouveau sujet s'est présenté spontanément. Et cela a encore été le cas pour 2012 puisque c'est le don d'un tour à bois qui a décidé!

Un autre sujet de préoccupation était de remplacer les gardiennes et gardiens qui nous quittaient. Là encore, des personnes se sont proposées au bon moment, sans qu'il y ait eu besoin de faire des recherches. Ce qui a changé, c'est la proportion hommes-femmes. Du temps de Jean-François Robert, les gardiens étaient majoritaires. Aujourd'hui, ce sont les dames qui sont largement majoritaires. Je remercie ici chacune et chacun pour l'aide apportée à la bonne marche du musée durant ces dix dernières années. En disant cela, je pense aussi à André Egger qui assure l'entretien du musée et continuera dans sa fonction.

J'exprime aussi ma reconnaissance aux personnes ou institutions qui ont soutenu le musée financièrement. La fondation Audemars-Piguet a offert les grandes vitrines qui ont remplacé les vitrines en bois de récupération et disparates, qu'on n'arrivait plus à ouvrir ou refermer! Le musée a ainsi trouvé une harmonie entre la partie ancienne et nouvelle. La fondation a encore offert des projecteurs qui ont permis d'améliorer l'éclairage.

A plusieurs reprises, l'entreprise Métaucol, par l'intermédiaire de son directeur, Monsieur Emile Schneiter, ami de Jean-François Robert, a soutenu financièrement certains projets, dont celui de l'aménagement d'une bibliothèque. A ce sujet, la bibliothèque recueillera bientôt, en don, ma collection d'anciens catalogues d'outillages et autres objets, dont les catalogues Manufance, de 1898 à 1980. Il s'agit là d'une documentation très précieuse pour l'identification d'outils, d'objets divers, d'ustensiles, et pour leur datation. C'est une collection qui représente 40 ans de recherches, d'aventures, d'émotions intenses mais parfois aussi, de désillusions. Ces catalogues sont actuellement à Wimmis, aux mains de l'entreprise Papersafe, pour être désacidifiés. Leur vie sera ainsi prolongée de 150 à 200 ans! L'opération sera coûteuse puisque le kilo à désacidifier revient à CHF 40,00, et qu'il y en a 400 kilos. C'est un geste pour les générations futures, comme lorsque de nouveaux arbres sont plantés à l'Arboretum.

Même si le musée tourne grâce au bénévolat, il a quand même besoin d'argent pour vivre. Du temps de Jean-François Robert, la vente des Cahiers du musée rapportait bien, et permettait l'édition d'un nouveau cahier. Mais avec l'avènement d'internet, les ventes ont diminué d'une année à l'autre pour arriver à presque rien. L'amélioration du choix pour le bazar a quelque peu compensé le manque à gagner, mais surtout, il n'était plus nécessaire d'éditer un nouveau cahier! Puis le conservateur, avec beaucoup d'hésitation, a organisé une brocante des surplus du musée lors de la fête de printemps de l'Arboretum. Je craignais que les donateurs n'apprécient pas de voir leurs dons vendus. En fait, la plupart d'entre eux sont heureux que l'on fasse de la place chez eux en prenant tout, et sont tout à fait d'accord que l'on vende ce que l'on ne garde pas. Et aujourd'hui, nous tenons deux brocantes annuelles!

Depuis deux ans, notre administrateur, Christophe Reymond, ouvre le musée le mercredi et le samedi après-midi. Il y a de la demande, le samedi surtout. On contente ainsi des visiteurs de l'Arboretum et cela rapporte aussi un peu d'argent.

En ce qui concerne la suite des événements, Anne-Françoise Briod reprend l'organisation des gardiennages. C'est donc elle qui nous recevra le 16 mars prochain au soir, et je l'en remercie infiniment. Quant à moi, je garde un pied dans la maison, comme gardien, comme guide pour des visites commentées, pour rattraper un retard de quelques années dans la restauration et le classement d'outils et autres objets. Il y a aussi la bibliothèque à fournir en livres. Depuis 2002, les outils et les livres ont été enregistrés sur ordinateur, ce qui évite d'effectuer des achats à double. Et surtout, on peut tout de suite savoir si on possède déjà tel ou tel objet dont on a besoin pour l'exposition temporaire ou pour un prêt à l'extérieur. Depuis février 2002 jusqu'à ce jour, 1'330 outils ou objets ont été enregistrés, à savoir une moyenne de 130 pièces par année.

En fait c'est peu par rapport aux 6796 pièces enregistrées et autant de fiches écrites à la main par Jean-François Robert, en 25 ans environ, ce qui représente le double de ce que j'ai réalisé moi-même (et l'on me dit que je ne trie pas assez lorsque je me plains du manque de place pour les réserves !).

Pour conclure, et encore en temps que conservateur, je rappelle que les missions du musée du bois sont, dans l'ordre décroissant d'importance :

- Conserver la mémoire des métiers du bois.
- Préserver cette mémoire de toute dégradation.
- Mettre en valeur cette mémoire.

On voit donc que le musée lui-même vient au troisième rang des préoccupations du conservateur. Le musée est le dessert d'un repas dont le plat principal est constitué des réserves.

Le nouvel archiviste du musée du bois remercie ses anciens collègues du comité de leur amitié et souhaite à tous une bonne continuation. ■



*Principale attraction
pour les enfants...*

Bibliothèque suisse de dendrologie

Par Raymond Tripod

Par la donation de ses collections de livres spécialisés, Hugues Vaucher équipait l'Arboretum d'une bibliothèque consultable en ligne. Bien que stratégiquement éloigné à Bienne, il se devait, en attendant de s'entourer d'une aide, d'assurer le traitement de la correspondance et les réponses aux sollicitations des internautes.

De façon à pouvoir réagir rapidement, il avait conservé quelque 250 titres à son domicile, ainsi que les dossiers administratifs et ses nombreuses notes.

En accompagnant le nouveau volontaire qui prenait progressivement le relais, il poursuivait son activité favorite, conforté par le fait que celui-ci oeuvrait en adéquation avec l'outil et son fonctionnement.

A la suite de son décès, la précieuse collaboration de ses proches a facilité le transfert des livres, des archives et de l'abondante documentation collectée pendant plus de trente ans.

Pour loger les volumineuses éditions, une extension du mobilier a été nécessaire.

Aujourd'hui, l'insertion dans les rayons est terminée, mais la mise à jour dans la base de données de la localisation des objets ne l'est pas tout à fait.



La vente de livres à la Fête de l'Automne 2011. - Photo: R. Tripod

De ce fait, le déroulement de l'activité annuelle a été bien différent des précédents, les tâches régulières de référencement n'ayant pas pu être conduites comme à l'habitude et qui constitue le principal objectif à court terme.

Le 5 juin, nous avons eu le plaisir d'accueillir la famille et des proches du donateur. Pour chacun d'eux, ce fut l'occasion de mesurer, concrètement, les dimensions de la passion très engagée de leur parent et ami.

Le site BSD www.livresbsd.ch

Avant de fidéliser un public d'intéressés, tout site connaît durant les premières années une croissance de la fréquentation. Ce fut aussi le cas pour la BSD, qui en 2008, pendant près d'un trimestre, atteignait le chiffre de 251 visites journalières.

En baisse depuis, mais compensée par une augmentation du nombre de pages ouvertes, la fréquentation du site semble peu à peu se stabiliser. Pour 2011, les statistiques ont indiqué une moyenne journalière de 66 visites totalisant 146'500 pages ouvertes pour les douze mois.

Base de données du site

Durant cet exercice, 500 nouvelles références ont été introduites, dont :

20 nouveaux ouvrages, 40 titres acquis d'occasion, activant des suggestions, 73 titres sélectionnés parmi les dons, 352 articles, 14 documents et un périodique annuel nouveau : le *Carnet des plantes du Jardin botanique de la Ville de Lyon*.

Au 31 décembre 2011, l'inventaire recensait :

- 4451 titres de livres, dont 2902 ouvrages disponibles
- 385 en cours de référencement
- 1164 suggestions de titres
- 6203 articles
- 706 documents
- 60 périodiques, dont 30 actifs

Soit un total de 11'420 références.

Vente des ouvrages en double et de livres non retenus

Les donateurs cèdent des livres en très bon état, et une partie d'entre eux va enrichir les thématiques de la bibliothèque. Le reste est valorisé lors des manifestations. Les ventes de la saison, prix alignés aux estimations du marché des occasions, ont produit une recette de 4'061.00 CHF.

Commandes de reliures

Lors du desserrage général, un dépoussiérage minutieux des livres a permis le repérage de 46 ouvrages à recoudre ou à rattacher à leur couverture, et cinq nécessitant une restauration complète.

Correspondance

C'est au printemps qu'arrivent la plupart des questions relatives au jardinage. Plus tard, sur la fin de l'été, ce sont généralement celles relatives à des identifications de fleurs ou de végétaux observés sous d'autres latitudes. Dans la plupart des cas, la messagerie électronique permet un service optimal, limitant ainsi les courriers postaux à 38 opérations, toutes prestations et besoins de la bibliothèque confondus.

Mobilier et occupation des rayonnages

L'extension du mobilier qui a pu être réalisée cette année voit le métrage augmenté de 40 mètres linéaires, assurant ainsi suffisamment de place pour le court et moyen terme. Ce sont quatre éléments à double face comprenant chacun cinq rayons utiles qui occupent une partie de l'espace central. Ainsi, la nouvelle disposition des livres a entraîné la refonte complète de l'étiquetage des rayonnages.

Attribution des moyens financiers

Les moyens octroyés par la Fondation Suisse pour la dendrologie, auxquels sont additionnés les résultats des excellentes ventes, ont permis le rattrapage des acquisitions quelque peu retenues l'an dernier. Ce ne sont pas moins de 180 nouveaux titres

qui vont être répartis dans les groupes matières. De plus, nous avons bénéficié de la générosité d'un membre de l'Arboretum, ce dernier offrant à la bibliothèque une publicité d'un quart de page dans le programme de la 5^e édition *Botanica*.

Des faits marquants

La Bibliothèque nationale suisse a retenu le site Internet de l'Arboretum pour la collection d'Archives Web Suisse et par là-même, elle a établi un lien avec la bibliothèque. Archives Web Suisse recueille les sites Web et les archives à intervalles réguliers pour les conserver durablement.

A noter également que nous avons communiqué les particularités de BSD. pour la revue *Documents* sur le thème : *Patrimoine numérique et numérisation du patrimoine*. Cette publication paraîtra fin 2012, à l'approche des *Rencontres des patrimoines*.

Sur le plan local, la bibliothèque était présente sur le stand de promotion de l'Arboretum au Littoral Centre Coop Allaman du 22 mars au 2 avril.

Bénévoles

Chacun des volontaires participe aux diverses tâches en fonction de ses possibilités. Les forces, mises bout à bout, représentent une prestation très honorable qui contribue sérieusement à la constitution d'une entité hébergeant des savoirs mis à la disposition. Qu'elles soient vivement remerciées. ■

Les dons de livres peuvent être déposés à l'Arboretum ou pris en charge en appelant le responsable au 022 341 01 93 ou par e-mail: ursray@bluewin.ch



Cedrus libani Loud. Cèdre de la campagne de Beaulieu, Genève 1907

Photo tirée de **Arbres et forêts de la Suisse** - Département fédéral de l'intérieur (1908)

Ces poires qui rougissent en cours de cuisson

Par Roger Corbaz

Parmi les poires à cuire, on peut trouver une famille dont la chair est dure, blanche, pas très juteuse, immangeable à l'état cru, mais qui devient rose, voire rouge cramoisi au bout d'une longue cuisson à feu doux (environ 2 heures) et qui développe un parfum agréable et subtile. Cette évolution est un des aspects caractéristiques des poires à rissoles, variétés répandues dans le Pays de Gex, le canton de Genève, la petite côte vaudoise (de Genève à Nyon) et en Haute-Savoie.

Les poires atteignent leur maturité en cave, de novembre à la fin décembre ; une fois cuites, la chair des poires est traditionnellement complétée par des figues séchées et/ou des raisins secs (trempés ou non dans un alcool fort), un peu de cannelle et d'autres épices à volonté. Cette farce remplace la viande des rissoles des bouchers ; entourée d'une pâte à frire, les rissoles sucrées constituaient autrefois la friandise locale de fin d'année.

Les variétés en cause

En fait, sous le nom collectif de Poire à Rissoles, il existe plusieurs variétés.

Le type le plus connu est celui de la variété dite **Poire Livre** et ses nombreux syno-



Variété Marlioz (fig.1)

nymes (Poire Catillac, Poire Chevaux, Poire Loup), gros fruit d'origine très ancienne (selon certains auteurs, de l'époque romaine) dont l'arbre prospère en altitude et devient vieux.

A la suite de comparaisons effectuées par le Centre de formation professionnelle de Lullier, la variété dite **Marlioz**, du nom d'un village de Haute-Savoie, a pris la première place des Poires à Rissoles

(fig. 1). Or, son aspect est semblable à celui de la Poire Livre. Sa maturité est aussi plus précoce de quelques jours.

La poire décrite par B. Vauthier (2011) sous le nom de **Blesson Dur** (fig. 2) fait également partie de ce groupe plus ou moins lié morphologiquement à la Poire Livre ; gros fruit, maturité très tardive, reste vert jusqu'en décembre ; la chair devient rouge foncé après avoir été sur le feu, dans le même temps de cuisson que la Marlioz. Pour les différencier, il convient d'observer la présence de tache (traces) de rouille à la base du pédoncule : régulièrement présentes chez le Blesson Dur, peu ou pas observée sur la Marlioz. Cultivée sur haute tige, le poids moyen des fruits à la récolte (fin novembre 2011) est nettement différent : 204 g pour le Blesson Dur contre 152 g pour Marlioz.



Poire Blesson Dur (fig. 2)

Durand (fig. 4) nous est venue de Versoix ; moins volumineuse que celles décrites ci-dessus, la forme générale s'inscrit dans la famille, entre la Poire Loup et le Gros Brun, car la peau est très tachetée de traces de rouille, sans être confluentes (Corbaz R. 2006).

Une autre famille

Si toutes les variétés mentionnées ci-dessus présentent un air de famille, comme si elles résultaient de croisement libre ou de déviation par mutation ou adaptation d'un ancêtre commun, il y a aussi, heureusement pour la diversité, des variétés moins nombreuses, qui n'ont aucun trait commun avec la Poire Livre..

Pour l'instant, on connaît deux variétés dites des Sans Grappe, soit la Sans Grappe Blanche et la Sans Grappe Rouge.

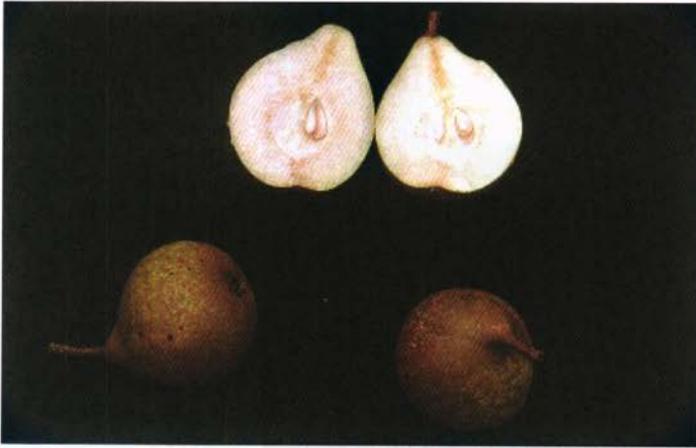
La **Sans Grappe Blanche**, détectée entre Versoix et Genève. La poire est de petite dimension, piri-forme, verte sans autre coloration de la peau (Corbaz R. 2006).

Reçu du Valais, sous un faux nom, la variété **Gros Brun** (fig. 3) mérite bien son nom car les fruits pèsent souvent la livre; son épiderme est entièrement brun et la morphologie ventrue du fruit rappelle bien celle de la Poire Livre, tout comme la courte queue, obliquement insérée dans le fruit (Corbaz R. 2006).

Plus proche de son centre de diffusion, la **Poire à Rissoles**



Poire Gros Brun, quartiers cuits (fig. 3)



Poire à Rissoles Durand (fig. 4)

La **Sans Grappe Rouge** est une poire allongée, nettement plus grande que la précédente et dont l'épiderme se couvre en partie de zones lavées de rouge.

Ces deux variétés semblent afficher un manque de vigueur ainsi qu'une mise à fruit tardive. Outre le fait que leur chair rougit en cours de

cuisson, un autre caractère les rassemble, celui des fleurs à pétales petits et très séparés les uns des autres (fig. 5).

Il n'est pas exclu que d'autres familles de poire aient aussi la capacité de changer l'aspect et la valeur de leur chair en cours de cuisson. Une analyse détaillée des populations de poires dans les zones voisines de Genève pourrait apporter une réponse plus complète. ■



(Fig. 5) Fleurs de Sans Grappe Blanche (37) et de Sans Grappe Rouge (35)

Bibliographie

Corbaz R. 2006 : Les variétés fruitières de l'Arboretum National du Vallon de l'Aubonne, Mém. Soc. Vaud. Sc. Nat. 20.3. Lausanne, 267 pp.

Vauthier B. 2011 : Le Patrimoine fruitier de Suisse Romande, Rétropomme, la Bibliothèque des Arts, 272 pp.

Les collections de l'Arboretum. Zelkova

Par Dominique Verdel

Situé en aval du parking à l'entrée de l'Arboretum et de la collection des ormes, le groupe des zelkova se manifeste particulièrement en automne par ses remarquables couleurs jaune, orange et pourpre. La plantation des zelkova, par l'équipe de la *dendro*, sur le site de l'Arboretum remonte à la fin des années 90... Sous la pluie ! L'intérêt pour ce genre va bien au-delà de l'aspect automnal du feuillage. Si l'essence est plutôt rare en Europe, les six espèces qui composent ce groupe méritent chacune un bref éclairage qui met en valeur l'une ou l'autre de leurs spécificités. On notera en particulier les deux petites espèces présentes au sud de l'Europe endémiques en Sicile et en Crète, et menacées d'extinction.

Les arbres de la collection de l'Arboretum sont encore jeunes et leurs caractéristiques demandent à s'exprimer au fil des ans. On constate que l'ébauche est prometteuse, la vigueur très bonne et les conditions de sol appropriées. Les taxons de la collection sont: *z. carpinifolia*, *z. serrata* et ses cultivars, *z. abelicea*, *z. schneideriana*, *z. X vershaffeltii*.

Caractères généraux

Ce sont des arbres de petit à moyen développement - 2 à 30 m - de la famille des ulmées, parents des micocouliers (celtis) et très proches des ormes (*ulmus*). Le genre comprend six espèces dans l'hémisphère nord, de l'Asie du sud-est au Caucase et au sud-est de l'Europe. Le nom *zelkova* trouve sans doute son origine dans le Caucase, du mot "dzelva". Originaire du crétacé (150 millions d'années), cette essence caducifoliée, monoïque est méconnue en Europe hormis dans les parcs et des jardins botaniques. Le zelkova est très spectaculaire par son port, son écorce et ses riches couleurs automnales.

Les fleurs mâles et femelles apparaissent au printemps sur des parties distinctes des rameaux. Quant aux fruits, ce sont de petites samares drupacées de 5 mm environ.

Pour les grandes espèces, le bois dur et coloré est utilisé pour le mobilier et l'ébénisterie. Le Zelkova est connu et apprécié par les amateurs de bonsaïs. En particulier les formes 'balai' (Hokidochi), caractérisées par la régularité, la symétrie et les proportions, à l'image d'un arbre miniaturisé.

Caractères descriptifs des espèces

Zelkova serrata. Mak.

L'orme du Japon (20 m) réparti entre le Japon, l'est de la Chine et la Corée, est le plus répandu, localement comme essence forestière et comme arbre de rue. Mais on le trouve aussi dans les parcs d'Europe et aux Etats-Unis où il est fort apprécié comme arbre d'alignement.

Les caractères morphologiques propres à cette espèce sont :

- Un port largement ouvert, des branches qui se redressent, formant une couronne dense.
- Des feuilles elliptiques (10 à 15 cm), à pointe effilée, marge dentée et pétiole de 0,5 cm de longueur (élément comparatif avec *z. carpinifolia*). Les feuilles, comme celles du charme, présentent une base asymétrique propre à de nombreuses espèces chez les ulmées. Les dents caractéristiques, prononcées, souvent pointues sont simples (généralement doubles chez les ormes). Les couleurs



Z. Serrata. Jardin botanique de Lyon. Spécimen disparu aujourd'hui.

automnales varient entre jaune, orange et pourpre. L'arbre peut atteindre 200 à 300 ans. On rencontre de vénérables spécimens au Japon notamment.

Des formes intéressantes (cultivars) se trouvent dans le commerce. On citera notamment :

- *Z. serrata* 'Gobelin' - une petite forme naine et compacte, idéale pour petits jardins.
- *Z. serrata* 'Green Vase' - cultivar américain au port évasé et dense, intéressant comme arbre de rue.
- *Z. serrata* 'Ogon' - magnifique cultivar remarquable par son écorce dorée et son feuillage vert clair au printemps. Forme au port assez évasé.
- *Z. serrata* 'Variegata' - cultivar avec une élégante panachure blanche.
- *Z. serrata* 'Goshiki' et 'Musashino' - cultivar à couronne plus étroite, intéressante pour les avenues et les places.
- *Z. serrata* 'Pendula' - à ramilles nettement retombantes.
- *Z. serrata* 'Urban Ruby' au feuillage pourpre en automne.

Zelkova serrata aime les sols frais et profonds, riches en humus. Il présente occasionnellement une sensibilité à la graphiose de l'orme.

Comme pour tous les zelkova, la croissance est rapide chez les jeunes sujets. En revanche, la croissance apicale est faible, ce qui en fait une essence plutôt difficile à former en arbre tige.

Zelkova sinica. Schneid.

Espèce chinoise caractérisée, sur les sujets adultes, par une écorce beige et écailleuse. Les écailles épaisses se détachent et laissent une profonde cicatrice, ce qui donne au tronc un aspect 'sculpté' très particulier. Le feuillage couleur bronze au débourrement, meurt avec de riches couleurs automnales. Une espèce peu répandue hors de la Chine et des parcs et jardins botaniques d'Europe.

Zelkova Schneideriana. Hand-Mazz.

Zelkova du sud-est de la Chine. Son bois dur et orangé était très prisé en ébénisterie à l'époque Ming. Le port et le feuillage sont proches de *zelkova serrata*.

En Chine, les trois espèces occupent une zone commune de recoupement qui pourrait laisser supposer des hybrides intergénériques.

Zelkova carpinifolia. K.Koch

Cette espèce a été introduite en Grande-Bretagne en 1760. Faux orme du Caucase (orme du Caucase/*ulmus pumila*) ou zelkova à feuilles de charme. Cette essence caucasienne atteint 30 mètres de hauteur. Le port large et élancé est caractéristique, de même que les feuilles elliptiques et dentées aux somptueuses couleurs orangées en automne. Un pétiole court (0,1 – 0,2 cm) caractérise cette espèce. L'écorce devient très particulière sur les arbres âgés: en effet, les plaques écailleuses, en se détachant, laissent paraître des taches orangées.

La croissance est similaire aux zelkova asiatiques. Cependant, il supporte mieux les sols calcaires et secs, à l'image d'un micocoulier. L'arbre est résistant à la graphiose. Il est également peu utilisé en dehors des parcs et des jardins botaniques.

Zelkova abelicea. Boiss.

Zelkova de Crète. On le trouve essentiellement dans les régions montagneuses. Cette petite essence (2 – 5 m de hauteur) fait l'objet de protection et de réintroduction car il est très rare et en forte concurrence avec le bétail, en particulier avec les chèvres



Z. carpinifolia, CJB Genève

(feuillage utilisé comme fourrage). A noter que l'espèce est caractérisée par de petites feuilles sessiles (2-3 cm).

Zelkova sicula. Di Pasq.

Zelkova de Sicile, quelque 250 individus arbustifs découverts en 1991 (sud-ouest de l'île). Espèce très menacée qui fait l'objet d'une protection.

Z x vershaffeltii. Nichols. Origine inconnue, peut-être une forme juvénile de *z. carpinifolia* ou hybride entre *z. carpinifolia* et *z. serrata* ! Le petit feuillage lobé, les dents triangulaires et les couleurs automnales dorées font de ce petit arbre un sujet intéressant.

La plantation des zelkova devrait être plus répandue, en particulier en Europe dans sa forme arbre de rue, à l'image de ce qui se fait au Japon ou aux Etats-Unis. Les formes libres ou la forme arbre tige, éventuellement en cépée conviennent parfaitement à l'usage urbain ou pour les parcs et jardins. Les couleurs automnales du zelkova rivalisent aisément avec celles des érables et autres copalmes. Peu sensible aux parasites et de structure solide, un port original, une écorce et des couleurs printanières et automnales constituent les atouts de cette essence. Les petites espèces intéressent par leur rareté et pour la biodiversité. Ces arbres présentent un intérêt pour des haies indigènes au même titre que l'érable de Montpellier. ■

Collections de référence en Europe

- Kew Garden. Les sujets adultes de cette collection montrent bien les caractéristiques spécifiques.
- Arboretum des Barres. La collection, un peu à l'étroit, avec néanmoins de beaux sujets.
- Jardin botanique de Genève. Un remarquable individu, au tronc court, aux branches érigées, et à l'écorce écailleuse, caractéristique de l'orme de Sibérie, vaut le détour.
- La collection des zelkova de l'Arboretum d'Aubonne mérite une visite pour un amateur. L'avenir en fera sans doute une collection phare ! En particulier lors des visites automnales.

Bibliographie

Tree guide, Owen Johnson et David More, collins edit.

Cultivated trees & shubs, Gerd krussmann, vol. III

Arbres, H. Johson, Delachaux et Niestlé.

Cours de Pépinière ornementale, CFPne. Lullier, Dominique Verdel

<http://www.foxboroughnursery.com>

BGCI Plant for the planet

<http://onlineplantguide.com>

<http://plantworld.co> <http://epic.kew.org>.

Hommage à

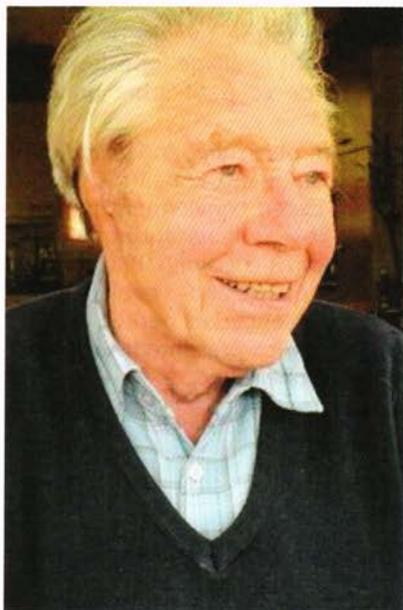


Photo: J.-L. P

Jean Schneider

Jeunes élèves de la section jaune de la volée 86-89, nous tremblotons au premier jour de pratique en *ornementale*. Heureusement, nous voyant embarrassés dans l'attente de l'arrivée des maîtres de pratique, les 2^e année reconfortaient la volée de bleus que nous étions en nous décrivant, avec force gesticulations et mouvements démonstratifs, la technique unique de Monsieur Schneider pour extirper sa longiligne silhouette hors de son véhicule. Arrive ladite voiture et effectivement, pour ceux qui y ont assisté, c'était quelque chose...

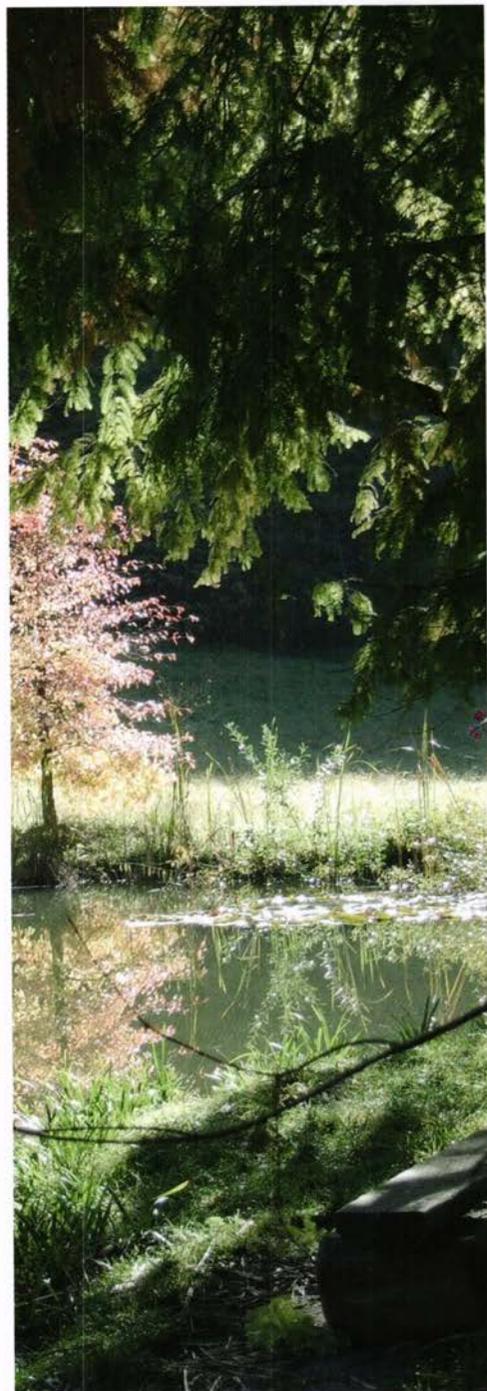
Passé l'amusement, Monsieur Schneider nous a tout de suite pris sous son aile et trois années durant, chaque passage en *ornementale* était une oasis de fraîcheur, tant la passion du métier se devinait dans les paroles de ce pépiniériste.

La preuve, j'ai fait de la pépinière mon métier et je l'ai pratiqué durant des années avec, en mémoire, certaines de ses expressions caractéristiques. Ces phrases fortes ont guidé mes gestes et ceux des apprentis formés dans les entreprises pour lesquelles j'ai travaillé. Pour l'étude, les apprentis, comme les patrons, ont aussi pu puiser nombre de connaissances dans les textes de Monsieur Schneider publiés dans la Revue Horticole Suisse.

Finalement, ce qui m'a le plus marqué dans la personnalité de Jean Schneider, c'est son enthousiasme et son engagement. Egal à lui-même et tellement généreux. Puissent jeunes et moins jeunes s'inspirer de cette personnalité à nulle autre pareille!

Jean-Luc Pasquier

Rédacteur : Horticulture romande



Visites thématiques 2012

Programme

Avril

- 1 Le réveil du sous-bois
- 8 **Pâques**
Arbres remarquables d'En Plan
- 15 **Fête des cerisiers**
Magnolias, cerisiers
- 22 Fleurs au bord du chemin
- 29 Lisières et oiseaux

Mai

- 6 **Fête de Printemps**
Sentier du Bois mort
- 13 L'eau à l'Arboretum
- 20 Lisières et oiseaux
- 27 Roseraie

Juin

- 3 Les forêts de l'Arboretum
- 10 **Fête Japonaise**
Les fruitiers de la Vaux
- 17 **Botanica**
Rousseau à l'Arboretum
- 24 **Botanica**
Rousseau à l'Arboretum
- 30 Forêt de l'Ouest américain

Septembre

- 2 **AG AAVA**
Forêt japonaise
- 9 Les arbres remarquables de la Vaux
- 16 **Jeune fédéral**
Vergers, les prunes et les pommes
- 23 Les pins de l'Arboretum
- 30 Ecotype Japon
Prémises d'automne

Octobre

- 7 Les bouleaux
- 14 Verger, les châtaignes
- 21 Les Chênes de l'Arboretum
- 28 **Arboretum en Fleurs**
Couleurs d'automne

Membres du Comité de l'AAVA 2010-2013

BEER Roger, ingénieur forestier, Genève
BERTHOLET Jean-Daniel, municipal, Bière
BLANC Pierre-Alain, Aubonne, **président** AVVA, FAVA et bureau exécutif
BLEULER Hannes, EPFL, Buchillon
BORBOEN Didier, représentant de la Commune de Saint-Livres
BUJARD Philippe, ingénieur EPFL, Saint-Sulpice
CHEVALLAZ Philippe, syndic de Montherod
CORBAZ Roger, Dr ès sciences, Prangins
DE TSCHARNER Nelly, préfet du district de Nyon
FISCHLIN Jean-Mario, Pully
GISLER Christian, Place d'armes, Bière
JAN Christian, directeur de la SEFA, Aubonne
JOLY André, ingénieur forestier, Nyon
JOTTERAND Jean-Pierre, secrétaire AAVA, Aubonne
MEIER Sylvain, ingénieur forestier EPFZ, Nyon
MERMILLOD Georges, horticulteur, Marchissy
MODOUX Albert, architecte-paysagiste, Romanel-sur-Lausanne
MORET Jean-Louis, Jardin botanique, Lausanne
MULLER Eric, représentant de la Commune d'Aubonne
PFLUG Léopold, prof. hon. EPFL, et vice-président Fondation Bois-Chamblard, Lavigny
ROBERT Jean-François, ingénieur forestier, Lausanne
ROCH Jean-Jacques, ancien préfet du district d'Aubonne, Ballens
ROLFO Claire, institutrice, guide et bénévole, Vernier
SILVA Marc-André, inspecteur forestier, Morges
STERN Werner, Pully
TREBOUX Eric, inspecteur forestier, Bassins
TRIPOD Raymond, ancien jardinier-chef du Jardin botanique de Genève, Vernier, vice-président
VERDEL Dominique, enseignant, Lullier
VUILLEUMIER Christine, secrétaire Service des Forêts, Ecublens
ZIMMERMANN Daniel, ancien inspecteur cantonal des forêts, La Conversion

Invités

MÉTRAUX Jean-François, inspecteur cantonal des forêts, Vaud
NEET Cornelis, chef du Service cantonal forêts, faune nature, Lausanne

Présidents d'honneur

Jean-Jacques Roch

Honorariat en

2011

Membres d'honneur

René Badan

1991

Monique Golaz

1999

Jean-François Robert

2005

Roger Corbaz

2006

Visites guidées 2012

L'Arboretum recherche guides bénévoles pour visites commentées!

Des guides volontaires, hommes ou femmes, accompagnent durant la belle saison des groupes - enfants et adultes - dans le périmètre de l'Arboretum.

Pour répondre à une demande croissante, nous cherchons des personnes intéressées de langue française, allemande ou anglaise – sans connaissances spécifiques - ou des professionnels, susceptibles de consacrer une part de leur temps libre pour présenter le site et ses particularités.

La visite dure entre une heure et demie à deux heures.

Départ et arrivée sont fixés au Centre d'accueil de l'Arbr'espace.

Pour toute information, consulter de la documentation ou fixer un rendez-vous, composez le 021 808 51 83 ou contact@arboretum.ch

Informations et quelques adresses utiles:

Pour tout renseignement, location de salle, visite ou commandes de publications de l'Arboretum et du Musée du bois, s'adresser à:

Monsieur Christophe REYMOND - Administrateur Arbr'espace

Tél. 021 808 51 83

Fax 021 808 66 01

Site internet: www.arboretum.ch

E-mail: contact@arboretum.ch

CCP N° 10-542-6

OUVERTURE DE L'ARBORETUM:

L'Arboretum est ouvert toute l'année. Entrée libre.

Accueil, buvette et boutique:

Ouvert tous les jours de 10h à 18h d'avril à fin octobre.

Le Musée du Bois est ouvert le mercredi, le samedi, le dimanche et les jours fériés de 14h à 18h d'avril à fin octobre. Entrée libre.



Agenda forestier et de l'industrie du bois 2013



448 pages de renseignements indispensables
sur la sylviculture: technologie, sciences,
tabelles, calendrier.

Commandez-le dès maintenant à:

Presses Centrales SA
Av. de Longemalle 9 - CP 137
1020 Renens 1

Prix Fr. 46.-

Tél. 021 317 51 63

Bulletin de commande Nombre d'exemplaires: _____

Nom et adresse: _____

Nous vous invitons cordialement à inscrire vos amis, vos parents, à nous soutenir en devenant membres de notre Association et à remplir le bulletin d'adhésion ci-dessous.

Bulletin d'adhésion à l'Arboretum

Le (a) soussigné (e) demande son inscription en qualité de:

* Membre individuel	cotisation annuelle	Fr.	40.—
* Couple	cotisation annuelle	Fr.	70.—
* Membre collectif	cotisation annuelle	Fr.	200.—
* Communes	cotisation annuelle	Fr.	200.—
* Partenariat avec les communes des districts de Morges et Nyon			
	Par habitant	Fr.	0.50
* Membre individuel à vie	cotisation unique	Fr.	500.—
* Membre bienfaiteur	cotisation unique	Fr.	10 000.—
	ou annuellement pendant 10 ans	Fr.	1 000.—

Il s'engage à ce titre à verser une cotisation * annuelle ou * unique (membre à vie ou bienfaiteur seulement), de

Fr. DON Fr. * Biffer ce qui ne convient pas

NOM (ou raison sociale)

Prénom

Rue et N°

NPA et LIEU

Profession

Si vous souhaitez recevoir des informations concernant l'Arboretum, indiquez votre adresse E-mail:

Date: Signature:

Coupon à découper et à retourner à:

ASSOCIATION DE L'ARBORETUM NATIONAL DU VALLON DE L'AUBONNE
Ch.de Plan 92 - CH - 1170 AUBONNE (tél. 021 808 51 83)

Roger Beer

ing. forestier EPFZ/SIA

Pour vos arbres, vos jardins
ou vos forêts

Mob. +41 (0)79 213 46 01
roger.beer@bluewin.ch
www.roger-beer.com

Séquoia & Gardens



Grosjean & Cie SA 35
2008
Menuiserie - Charpente
ch. du Flon 2 - 1187 St-Oyens

021 828 34 41 • Robert Grosjean 079 228 68 79
Fax 021 828 34 21 • grosjean-et-cie@bluewin.ch

Entreprise régionale à votre service
depuis plus de 35 ans, pour vous aider
à réaliser vos plus beaux projets.

Artisanat soigné et sur-mesure.

Charpente (traditionnelle, lamellée-collée) Menuiserie extérieure (bois, PVC, bois-métal, Werzalit)

Menuiserie intérieure (plafonds, sols, agencement ...) Travaux d'isolation Construction en ossature bois

Disponibilité...



Durussel SA

Quincaillerie - Outillage
Articles de ménage - Service clés - Gaz

Tél. 021 828 38 31
Fax 021 828 38 35
Case postale 84
Place de l'Union 10
1188 Gimel



**Durussel
Gimel**

...Compétence

Artisanat
à la même adresse

LES  **ATELIERS DE**
1163 ETOY
L'Espérance

Au service de la qualité



SCHILLIGER

JARDIN MAISON

www.schilliger.com

CREATE



LES COULEURS
MADE IN SWITZERLAND
DEPUIS 1915

carandache.com

Choisissez vos plantes sur
www.meylan.ch



garden
centre
MEYLAN

Ch. de Longemarlaz 2 - Crissier - Tél. 021 635 33 34

Aubonne (VD)

Chambres d'Hôtes



Accueil chaleureux
au cœur de l'Arboretum

Renseignements:

Michel et Sylviane Grognez
Ch. de Plan 72 - 1170 Aubonne
Tél. 021 807 45 77



...naturellement!

1025 St-Sulpice
Ch. de l'Ochettaz 2

021 694 33 80
www.bourgoz.ch

PÉPINIÈRES DU GROS-DE-VAUD

Six hectares de pépinières forestières
à Echallens

Un grand choix de plantes indigènes
de nos propres cultures pour
haies naturelles

Travaux de plantation, taille, entretien,
conseils et offres sur demande

Maitrise fédérale

Joris de Castro, succ., 1040 Echallens
Tél. 021 881 11 90 • fax 021 881 55 17
de-castro@pepinieres-foret.ch
www.pepinieres-foret.ch

Féchy

APPELLATION D'ORIGINE CONTRÔLÉE



Richard Aguet

Vigneron-encaveur
Le Martheray
1173 Féchy

Cave ouverte

Judi et vendredi dès 16h
samedi matin de 9h à 12h
ou sur rendez vous

N'hésitez pas à nous rendre visite !

www.aguet.ch

richard@agnet.ch

Mobile 079 218 96 25

Téléphone 021 808 64 43

Demandez
notre catalogue
de voyages
et vacances
balnéaires

Une entreprise familiale à votre service depuis 1953 !

BUCHARD

Pour vos voyages en car et en avion
ou pour vos croisières en mer



Offres pour sorties de classe, écoles, clubs sportifs, entreprises, etc...

021 828 38 38

www.buchard.ch gimel@buchard.ch
Route d'Aubonne 26 1188 Gimel (VD)



LES TRAITEURS AGRÉÉS



J.-D. Héritier SA – Service Traiteur

Tel 021 905 11 76

Fax 021 905 11 20

jdh@heritier-traiteur.ch www.heritier-traiteur.ch



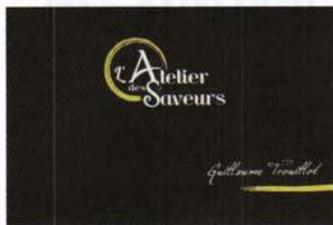
Nanea Traiteur

Valérie Véron

Tel 079 256 42 42

contact@naneatraiteur.com

www.naneatraiteur.com



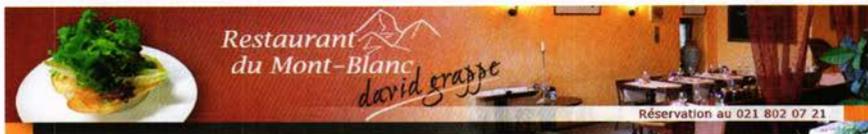
L'Atelier des Saveurs Sàrl

Guillaume Trouillot

Tel 021 803 22 22

info@ateliersaveurs.ch

www.ateliersaveurs.ch



Restaurant du Mont-Blanc

David et Laila Grappe

Tel 021 802 07 21

grappe@bluewin.ch

www.mont-blanc-lonay.ch

DANIEL RUCH

ENTREPRISE FORESTIÈRE



CORCELLES-LE-JORAT

www.danielruch.ch - 079/449.58.44 - 021/903.37.27

Travaux forestiers

Transport

Achat de bois

Achat de forêt

Elagage



le jeu de l'Arboretum



Un jeu de famille qui permet de se familiariser avec les principales essences d'arbres au travers de 24 stations ponctuées par un parcours didactique consistant à reconnaître 18 essences et six espèces dérivant le cadre naturel de l'Arboretum national du val de l'Aubonne.

BELFLOR

La terre du succès. SUISSE

Bachmann Chevroux SA

www.belflorsuisse.ch
info@belflorsuisse.ch



Spécialiste
des grands arbres

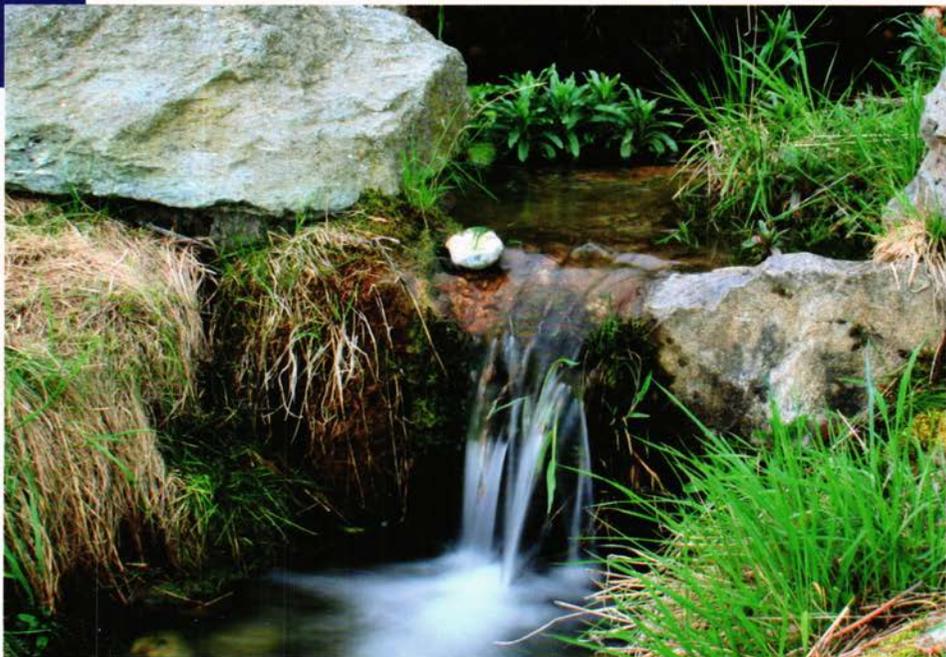
Arnaud Cachin Sàrl

Création et entretien de jardins



Ch. des Jonquilles 3
1134 Vufflens-le-Château
www.cachin-paysagiste.ch

Tél. 021 803 27 11
mobile 079 213 69 66
arnaud@cachin-paysagiste.ch



arboretum CEA: partenaire de l'Association de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne

L'épargne: à la source de votre patrimoine

Concrétiser vos projets?

Protéger vos proches?

Créer un capital garanti et disponible?

Maîtriser les imprévus?

La CEA est à votre écoute. Appelez-nous.

Naturellement, votre banque



**CAISSE D'ÉPARGNE
D'AUBONNE**

www.ceanet.ch ■ Tél. 021 821 12 60

netBox

+ de 200 chaînes TV



Et aussi...

- + de 1'000 films VoD en français
- live pause
- enregistreur HD
- replay TV
- media center
- haute définition

0848 638 269

www.netbox.ch

SEFA